

Revue Métapsychique

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Nouveaux Moulages de Membres matérialisés (avec 9 photographures), par le D^r GUSTAVE GELEY.

L'Hypothèse spirite, par le D^r GUSTAVE GELEY.

Un Cas présumé d'Idéoplastie pendant la gestation (avec 3 photographures), par le Comte PROZOR.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

Bulletin de la Société Polonaise d'Études psychiques. — L'Ectoplasme au xvii^e siècle. — Une Explication spirite de l'Hystérie. — Sociétés étrangères de Recherches psychiques. — Pour mesurer l'énergie du regard humain. — Prestidigitation et Médiumnité.

Bibliographie, par RENÉ SUDRE.

La Télépathie, par R. Warcollier. — *Les Morts vivent-ils ?*, par Paul Heuzé. — *Méthode de développement des Facultés supranormales*, par E. Caslant. — *Le Fluide humain*, par le Capitaine Mondeil. — *Le Symbolisme des Nombres*, par le D^r R. Allendy. — *Le Spiritisme*, par le D^r Paul Gibier. — *La loi de Newton est la loi unique*, par Max Franck. — *Geheimnisvolle Tatsachen*, par Rudolf Lambert.

Correspondance.

Trois Cas de Télépathie, par Robert ARNAUD, administrateur chef des Colonies. — *A propos de la Pénétration des Rayons ectoplasmiques*, par Julien FAVRE, licencié ès-sciences, et G. DU BOURG DE BOZAS, ingénieur I. E. C.



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI^e arr^s)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

Téléph. : WAGRAM 65-48

Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHEL, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

Nouveaux Moulages de membres matérialisés

Les nouveaux moulages que nous allons présenter ont été obtenus, par la médiumnité de M. Franek Kluski, pendant notre dernier séjour à Varsovie⁽¹⁾.

Pour éviter des redites dans notre exposé, nous prions le lecteur de se reporter aux expériences faites à l'Institut Métapsychique l'hiver dernier (*Revue* n° 5).

Le mode opératoire a été le même. Le contrôle du médium a consisté essentiellement dans la tenue de ses deux mains. Une différence, que nous devons signaler immédiatement, réside dans le fait que les séances de Varsovie ont eu lieu, non dans un laboratoire scientifique, mais dans l'appartement du médium.

Cette circonstance, toujours regrettable en principe, quelle que soit la confiance inspirée par le médium, est sans importance dans le cas présent, car les résultats obtenus portent en eux-mêmes, nous le verrons, la démonstration de leur origine métapsychique.

Les nouveaux moules présentent les caractéristiques suivantes :

1° Ils n'ont aucun des défauts signalés dans les expériences précédentes.

Le principal de ces défauts, on se le rappelle, était dû à l'infiltration et l'irruption de l'eau chaude entre le gant de paraffine et le membre matérialisé. Ce défaut a été évité par l'usage d'un récipient contenant une très mince couche d'eau et une couche très épaisse de paraffine fondue flottant au-dessus. Il n'y avait donc, dans les nouveaux moules, rien qui puisse avoir l'apparence ou donner l'illusion de raccords. Ils étaient nettement, sans discussion possible, *d'une seule pièce*.

2° Les moules étaient d'une minceur extrême. L'épaisseur de leurs parois était, partout, inférieure à un millimètre. Cette min-

(1) Collaborateurs : MM. du Bourg de Bozas, Stanislas de Jelski, Docteur Guirard, Colonel Okolowicz ; M^{lle} Ludomira Grzeliak.

ceur était telle que, une fois les moules remplis de plâtre, il fut possible d'apercevoir les plus fins détails anatomiques à travers la couche de paraffine, comparable à une feuille de papier transparent.

Il est certain que l'organe matérialisé ne s'était plongé qu'une seule fois et très rapidement dans le réceptif.

3° Les détails anatomiques sont tous extrêmement nets. Les lignes de la main, les sillons de la peau, ont laissé une empreinte aussi parfaite que celle d'organes vivants normaux.

Nous avons procédé nous-même au coulage du plâtre dans les moules. Nous avons fait cette opération dans le laboratoire de M. Lebidzinski et avec l'aide de notre ami. Elle ne fut pas facile, à cause de la minceur des parois. Le seul fait de tenir avec précaution les moules ou de les caler avec du sable pour le remplissage suffit à les détériorer en plusieurs points. Leur fragilité était telle qu'on ne savait comment les manier!

Nous donnerons la photographie de chacun de nos moulages, en les décrivant et en en faisant ressortir les caractéristiques essentielles.

Dans les photos, les moules sont représentés en grandeur naturelle.

FIG. 1.

MOULAGE DE DEUX MAINS, DROITE ET GAUCHE, ENTRELAGÉES

Nous n'avons dégagé, du moule de paraffine, que la région centrale des deux mains. La mince couche de paraffine persiste sur le dos de chaque main jusqu'à l'origine des doigts.

On remarquera *la position des doigts*, entrelacés et serrés les uns contre les autres. Le dégagement de doigts vivants normaux, dans cette condition, sans écartement préalable, est impossible. Or, le moindre écartement eût fait éclater la fragile enveloppe de paraffine.

Une autre remarque, non moins importante, est celle de la vérité et de la précision des détails anatomiques. Le grain de la peau est nettement marqué.

Après avoir procédé à l'opération du coulage de plâtre dans les gants, nous eumes le regret de constater que les extrémités digitales, repliées sur la face palmaire, étaient restées pleines d'air et n'avaient pas été atteintes par le plâtre. Il en résultait un vide à ces extrémités. Nous n'avons donc démoulé que la plus grande partie de la face dorsale.



FIG. 1.

FIG. II, III, IV.

MOULAGES PARTIELS DE MAINS, OBTENUS DANS LA MÊME SÉANCE

Les *fig. II* et *III* représentent la face dorsale et la face palmaire du même moulage.

La *fig. IV* représente le moulage de doigts évidemment différents des précédents. La forme des ongles, celle du pouce, n'ont aucune ressemblance.

Les *fig. II* et *III* n'ont été que partiellement démoulées, tandis que le moule *IV* l'a été totalement.

On remarquera :

L'extrême minceur de la couche de paraffine conservée sur la base du moule n° III. On aperçoit, au travers, sur le pouce, les détails anatomiques, les sillons de la peau, la forme de l'ongle ; sur la main, les lignes, les éminences, les lignes de séparation des doigts.

Une pellicule de la couche de paraffine ayant été détachée, vers la région interne, sous le petit doigt, on voit les sillons de la peau, très marqués.

Les détails anatomiques des doigts sont complets sur les n° II et III. La photographie rend malheureusement mal les détails les plus fins.

La position rectiligne des doigts, dans les moulages partiels tels que ceux-là, rendrait possible, en principe, une fraude par moulage et démoulage d'une main vivante.

Mais l'extrême minceur de l'enveloppe de paraffine est absolument contraire à cette hypothèse.

Le lecteur peut répéter lui-même l'expérience que nous avons faite à ce sujet : il est possible de sortir la main d'un gant de paraffine ne prenant que les doigts ; mais à la condition *sine qua non* que le gant soit assez épais pour être résistant. Quant le gant est mince, le dégagement des doigts est impossible : à la moindre tentative, le gant se brise et éclate en menus fragments.



FIG. II.



FIG. III.

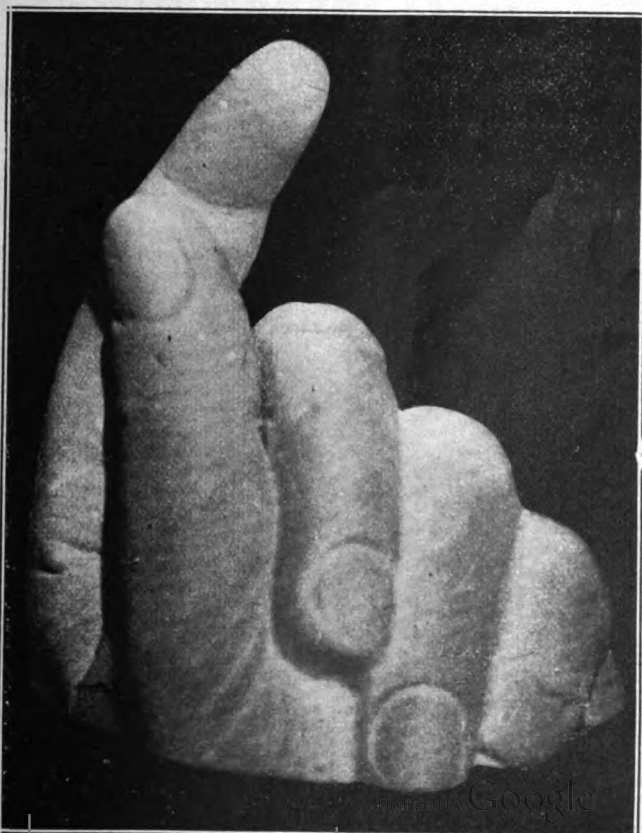


FIG. V.

AVANT-PIED

Le moule comprenait les orteils et la plante du pied dans sa région médiane.

Une mince couche de paraffine a été laissée à la base des orteils.

On remarquera que les ongles des quatre derniers orteils sont usés et rudimentaires.

Il n'y a aucun rapport entre ces ongles et ceux du médium ou des assistants. (Inutile d'ajouter que les pieds du médium n'étaient pas nus, mais dans des souliers et que le médium, tenu par les deux mains, gardant l'immobilité absolue, n'aurait pas pu plonger son pied dans le baquet de paraffine placé sur la table.)



FIG. V.

FIG. VI.

Cette main a été entièrement démoulée.

Les parois du gant de paraffine étaient si minces et si fragiles que la face dorsale s'est écrasée en partie sous les doigts pendant qu'on procédait au remplissage de plâtre.

On remarquera, outre l'exactitude et la finesse des détails anatomiques, la position des doigts. Le pouce passe entre l'index replié sur lui et le médius.

Les trois derniers doigts sont repliés complètement sur la main.

L'ensemble réalise une forme qu'il eût été impossible de sortir d'un moule d'une seule pièce, quel que soit ce moule. A plus forte raison ne pouvait-elle sortir d'un gant infiniment fragile.

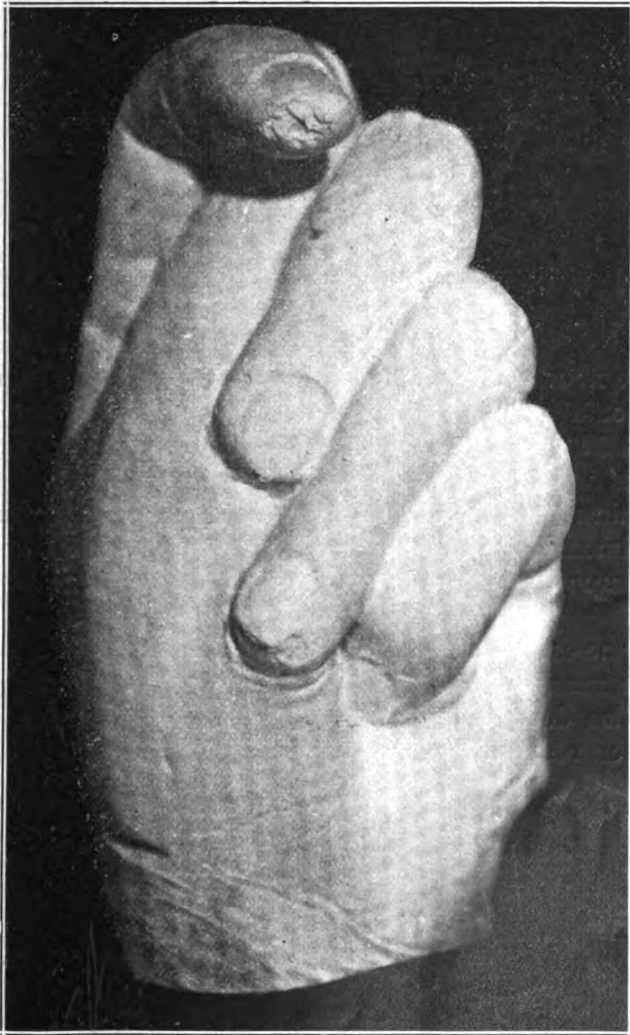


FIG. VI.

FIG. VII.

Ce que nous avons dit de la *fig. VI*, au sujet de l'impossibilité d'un démoulage d'une main vivante normale, s'applique, *a fortiori*, à la *fig. VII*. On remarquera la finesse de cette main et l'exactitude des détails anatomiques.

La main n'était pas de grandeur naturelle : elle se rapportait, comme dimension, à celle d'un enfant de dix à douze ans.

(Comparer cette figure avec la *fig. V* de la *Revue Métapsychique* n° 5.)

La forme est à peu près la même : mais la *fig. V* se rapportait, comme dimensions, à la main d'un enfant de sept à huit ans.

Dans les deux cas, il s'agit d'ailleurs visiblement de mains d'adultes en réduction.



FIG. VII.

FIG. VIII.

Cette figure est de mêmes dimensions que la précédente et représente probablement la main gauche de la même entité (les deux moules ont été obtenus dans la même séance).

La position du pouce, en crochet, dans l'intérieur de la main, rendait impossible le retrait d'un organe normal du gant.

Les lignes de la main sont très nettes.

Une mince couche de paraffine a été conservée sur le poignet.



FIG. VII.

FIG. IX.

Cette figure représente un moule aplati. Voici dans quelles conditions il a été obtenu : pendant la séance (la même où nous furent donnés les n^{os} VII et VIII), ce moule fut déposé sur le dos de ma main gauche (qui contrôlait la main droite du médium).

Il était très chaud et encore mou. Je ne bougeai pas et après la séance, je constatai que le moule s'était affaissé sur lui-même.

Il est évident que c'est *intentionnellement* que ce moule a été déposé sur ma main avant sa solidification. Il y a là une nouvelle preuve (s'il en était besoin) que les moules sont bien faits pendant les séances (voir la discussion à ce sujet dans la *Revue* n^o 5). A ce point de vue, il présente un réel intérêt. Par suite de l'aplatissement, les détails anatomiques sont, naturellement, moins parfaits que sur les précédents. Néanmoins, ils sont visibles.

La ligne intermédiaire qui coupe la main et la base du pouce est le résultat d'un accident survenu au plâtre.



F. G. IX.

Nous avons dit que ces nouveaux moules portaient, en eux-mêmes, la preuve de leur origine métapsychique.

Nos constatations sont confirmées par M. Charles Gabrielli, un des premiers artistes mouleurs de Paris, et par quelques-uns de ses collègues des plus distingués. Leur expertise est concluante.

Voici le rapport documenté de ces Messieurs :

Je soussigné, Charles Gabrielli, mouleur expert, 6, rue de Cheroy, certifie avoir expertisé des moules de paraffine remplis de plâtre, qui m'avaient été confiés à cet effet par le Docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International.

(Ici, la description des moules).

Après un examen rapide dans le laboratoire du Docteur Geley, nous avons emporté ces pièces dans notre atelier, pour une étude approfondie.

Nous avons été immédiatement frappés par les trois remarques suivantes :

1^o L'opération de coulage du plâtre, dans les moules de paraffine, révèle des fautes de technique qui prouvent objectivement, en dehors de toute autre considération, le manque de compétence de l'opérateur, en même temps que sa bonne foi. Par exemple : dans le document n^o 1, les extrémités des doigts sont restées pleines d'air, ce que l'on voit nettement par transparence. Le plâtre n'a donc pu atteindre ces extrémités. Cette défectuosité, qu'un mouleur expérimenté eût très facilement évitée, est la preuve formelle que le plâtre a bien été coulé dans les moules et que la pièce n'est pas un moule de plâtre qui a été plongé dans de la paraffine fondue. Du reste, le plâtre n'a pas rempli entièrement les moules de paraffine. Sur les parcelles des gants de paraffine qui débordent les plâtres, on trouve l'impression des détails anatomiques dont nous parlerons plus loin.

Donc, aucun doute possible sur la manière dont les documents soumis à notre examen ont été obtenus : ce sont bien des moules de paraffine qui ont été remplis de plâtre.

2^o La seconde remarque que nous avons faite est celle de la minceur extrême de la couche de paraffine constituant les moules. Les parois n'atteignent nulle part un millimètre. Elles ont la minceur d'une feuille de papier. Cette minceur est telle qu'on voit à travers la couche de paraffine, sur le plâtre sous-jacent, tous les détails anatomiques, plis de la peau, sillons, lignes, ongles.

3^o La troisième remarque est celle de la finesse et de la vérité des détails anatomiques. On sent positivement la vie en dessous de ces moules étranges et décevants. Ce sont, de toute évidence, des mains vivantes, qui ont servi à ces moulages.

Nous retrouvons non seulement les détails anatomiques, mais aussi des traces de contractions musculaires explicables seulement par des

mouvements volontaires. Il y a des froissements de la peau qui ne laissent aucun doute à ce sujet.

Après ce premier examen, nous avons procédé au démoulage en nous servant d'un jet de vapeur, qui nous permet d'enlever la paraffine, écaille par écaille, sans altérer le plâtre sous-jacent. Nous retrouvâmes, sur les plâtres, les détails percus à travers la couche de paraffine.

De notre examen, minutieux et prolongé, nous sommes à même de conclure :

Des moulages aussi parfaits, avec une telle finesse de détails, avec des indices de contractions musculaires actives et les plis de la peau, n'ont pu être obtenus que sur une main vivante.

Ce sont des moulages de première opération, des originaux et non des surmoulages.

Nous avons alors recherché comment il serait possible d'obtenir, par les procédés les plus divers, des moulages analogues à ceux que nous venions d'examiner.

Nous avons étudié spécialement les deux procédés indiqués par le Docteur Geley dans la Revue Métapsychique n° 5.

1° Le procédé du démoulage par section d'une partie des moules de paraffine et raccord, après sortie de la main opérante, n'a sûrement pas été employé dans les pièces que nous avons expertisées.

a) En effet, nous n'avons constaté ni traces de soudures, ni grattages, ni aucune des déformations inévitables avec ce procédé. Il n'y a pas de raccords dans les gants que nous a soumis le Docteur Geley. Il y a, çà et là, des cassures ou des affaissements, par places, des gants : cassures et affaissements explicables par la fragilité extrême de ces gants, mais il n'y a rien qui ressemble à un raccord, qui puisse être confondu avec un raccord.

b) En tout état de cause, l'opération du démoulage d'une main vivante n'eût pas été réalisable avec des gants aussi minces. Ces gants se seraient infailliblement brisés à la moindre tentative de retrait. C'est ce dont chacun peut d'ailleurs s'assurer facilement.

La sortie d'une main vivante de moules de paraffine n'ayant qu'une épaisseur moindre de un millimètre est une impossibilité.

c) Même avec des moules épais, le démoulage d'une main vivante de certaines des pièces que nous avons examinées, même après section à la base, eût été impossible ; c'était le cas des pièces nos 1, 4, 5, 6 (1).

2° L'autre procédé indiqué par le Docteur Geley dans la Revue consiste dans l'usage d'une main en substance fusible et soluble (sucre, gélatine ou autre).

Cette main serait plongée dans un bain de paraffine, puis dissoute dans un baquet d'eau froide, ce qui permettrait d'obtenir un moule

(1) Ces pièces correspondent aux numéros I, VI, VII, VIII de cet article.

de paraffine complet, sans raccord et aussi mince qu'on le voudrait. Le procédé est fort ingénieux ; mais à notre avis, il n'a pas servi aux documents qui nous ont été soumis par le motif déjà exposé plus haut :

Un surmoulage ne saurait offrir la même finesse de détails qu'un moulage de première opération. Des traces délicates disparaissent inévitablement dans les surmoulages. Un artiste spécialiste ne confondra jamais un moulage de première opération avec un surmoulage. A notre avis, formel et sans réserve, les pièces que nous avons étudiées sont, nous le répétons, des moulages de mains vivantes.

Nous nous sommes demandés si l'usage de mains de cadavres eût pu, à la rigueur, être employé. Nous avons conclu par la négative. Les traces de contractions musculaires prouvent qu'il s'agissait de mains vivantes. Du reste il y aurait eu impossibilité à sortir des mains de cadavres de moules tels que ceux-là, quel que fût l'artifice employé.

Nous avons fait de nombreuses tentatives pour produire artificiellement, par les moyens les plus divers, des gants analogues à ceux qui nous avaient été soumis. Elles ont complètement échoué.

Nous concluons qu'il nous est impossible de comprendre comment les moules de paraffine du Docteur Geley ont été obtenus. C'est pour nous un pur mystère.

(Signé)

C. GABRIELLI père.

GABRIELLI Victor fils.

Nous, soussignés, déclarons avoir examiné, avec M. Charles Gabrielli, les documents du Docteur Geley, et nous associer à toutes ses conclusions.

Raphaël GABRIELLI fils.

Guido MARCHETTI,

Artiste mouleur,

BARETTINI, mouleur

10, avenue de Saint-Ouen.

Nous n'ajouterons rien à ce rapport.

Nous nous contenterons de rappeler l'ensemble des preuves que nous avons pu donner de l'authenticité des moulages de membres matérialisés, soit dans nos expériences de Paris, soit dans celles de Varsovie.

Nous avons démontré que, en dehors même du contrôle du médium, tenu par les deux mains, toute fraude était impossible. En effet :

1^o L'hypothèse d'une fraude par usage d'un simulacre en caoutchouc est inadmissible. Ce procédé ne donne que des résultats grossiers et ridicules, dont l'origine se révèle à première vue.

2° Il n'est pas possible de reproduire des gants analogues aux nôtres par l'usage d'un premier moule rigide. Des essais élémentaires le démontrent immédiatement.

3° Le procédé d'un premier moule en substance fusible et soluble, recouvert d'une couche de paraffine pendant la séance et dissous dans un baquet d'eau froide, est incompatible avec les conditions dans lesquelles nous opérions. Nous n'avions pas de baquet d'eau froide.

4° L'hypothèse de l'usage d'une main vivante (du médium ou d'un assistant) est inadmissible. Ce truc n'a pas pu être employé pour des raisons nombreuses dont les principales sont les suivantes :

a) Il impose des moules très épais et solides alors que les nôtres sont tous très minces et fragiles.

b) La position intentionnelle des doigts dans certains de nos moules eût rendu impossible le retrait d'une main vivante, quelle que fut l'épaisseur des parois et quel que fût l'artifice employé.

c) Les dimensions de nos moules n'ont souvent pas de rapport avec celles des mains du médium et des assistants. Nous avons obtenu, soit à Paris, soit à Varsovie, des moules se rapportant, comme dimensions, à des mains d'enfant, alors qu'il n'y avait pas d'enfant dans la salle.

5° L'hypothèse de moules fabriqués hors séance et apportés par le médium ou les assistants est réfutée par le contrôle des colorants et de la substance chimique introduits en secret dans notre paraffine.

6° Enfin le rapport des experts mouleurs est catégorique et décisif.

On nous a objecté que les phénomènes ne peuvent pas se reproduire à volonté. Ce n'est pas exact : avec un médium comme Franek Kluski, les phénomènes s'obtiennent presque à coup sûr. On peut, d'avance, demander le moulage d'un organe de telle et telle dimension, de telle et telle forme, de telle et telle position. De plus, l'expérience peut se renouveler. Plusieurs de nos moules représentent, évidemment, la main de la même entité. Prétendre qu'on ne peut pas, deux fois de suite, obtenir le même phénomène en métapsychique, est une erreur.

(A suivre).

Docteur G. GELEY.

L'Hypothèse Spirite

Les conclusions du magistral *Traité de Métapsychique* du Professeur Richet peuvent être résumées ainsi :

— *Certitude sans réserve de la réalité des phénomènes médiumniques, depuis la lucidité jusqu'à l'ectoplasmie.*

— *Incertitude complète au sujet des théories explicatives.*

Sans prendre définitivement parti, notre Maître repousse, tout au moins provisoirement, l'hypothèse spirite. Il la juge « sûrement prématurée et probablement erronée ». Son opinion est basée sur des raisons de principe et des raisons de faits, qu'il est indispensable de discuter de très près.

Les raisons de principe sont, évidemment, les plus fortes, tandis que les autres n'ont qu'une valeur relative.

Examinons tout d'abord les premières. Elles sont au nombre de deux :

1° *On ne peut pas concevoir de conscience humaine indépendante du cerveau et on ne peut pas concevoir de mémoire humaine autre que la mémoire cérébrale.*

2° *On peut expliquer tout le médiumnisme sans avoir recours à l'hypothèse spirite.*

1° On ne peut pas concevoir de conscience humaine indépendante du cerveau et on ne peut pas concevoir de mémoire humaine autre que la mémoire cérébrale.

Ces deux propositions sont démontrées, dit le Professeur, par la clinique et la physiologie.

Par conséquent, si, après la mort, il subsiste quelque chose de l'Être, ce ne peut être qu'un principe métaphysique dépourvu de conscience individuelle et de souvenir. En tout état de cause, la mort est la fin de la personnalité consciente.

L'opinion du Professeur Richet est, rigoureusement, celle de la Psychophysologie classique. C'est celle qui est enseignée, depuis près d'un siècle, dans toutes les Facultés de Médecine et de Sciences. Examinons, en dehors de toute idée sentimentale et de toute conception philosophique, si elle est bien en accord avec les faits, avec tous les faits de physiologie et de psychologie.

La base, la seule base sur laquelle repose la théorie classique est la notion du *parallélisme psycho-physiologique*.

Jusqu'à l'époque contemporaine, en effet, ce parallélisme paraissait rigoureux et indiscutable. Il semblait bien établi que l'activité psychologique est strictement proportionnelle à l'activité cérébrale et exige le fonctionnement normal des centres nerveux. L'usure de ces centres dans la séni-

lité; toute lésion, toute infection, toute intoxication qui les touchent restreignent ou suppriment, croyait-on, en proportion de leur étendue ou de leur gravité, l'activité psychique. De plus, les facultés de l'âme dépendaient de localisations cérébrales précises et nettes.

Cette opinion classique est-elle soutenable, encore aujourd'hui, dans toute sa rigueur ?

Il ne le semble pas. Il paraît établi, par des faits nouveaux :

A) *Que le parallélisme psycho-physiologique n'a pas, même dans la psychologie normale, la rigueur, l'invariabilité que l'on croyait.*

B) *Que la majeure partie de l'activité psychique échappe d'ailleurs totalement au parallélisme psycho-physiologique*

C'est ce qu'il importe de démontrer.

A) *Le parallélisme psycho-physiologique n'a pas la rigueur que l'on croyait.*

Est-il nécessaire de rappeler l'échec de la théorie des localisations cérébrales, qui donnait, il y a un quart de siècle, de si belles promesses ? Est-il besoin de citer les cas fameux et relativement fréquents de lésions étendues des centres nerveux, dans les régions considérées comme essentielles, ne s'accompagnant d'aucun trouble psychique grave ni d'aucune restriction de la personnalité ?

Qu'il me suffise de rappeler le cas typique publié par le Docteur Guépin en mars 1917 :

Un jeune homme, Louis R., aujourd'hui jardinier près de Paris, avait subi l'ablation d'une partie considérable de son hémisphère cérébral gauche (substance corticale, substance blanche, noyaux centraux) et pourtant il était resté intellectuellement normal, en dépit de la privation de circonvolutions considérées comme sièges de fonctions essentielles.

Des cas analogues, dont plusieurs sont restés classiques, ont été publiés un peu partout.

Les blessures de guerre en ont fourni de nouveaux et importants exemples (voir le n° 1 de la *Revue Métapsychique*).

Le Docteur Troude, qui a fait une étude spéciale de ce cas, n'a pas craint de conclure par ces lignes, que nous citons de nouveau :

« Si la théorie des localisations devient de jour en jour plus difficile à défendre, il est non moins certain qu'elle entraîne dans sa chute la thèse du parallélisme strict. S'il reste encore possible — mais malheureusement indémontrable, — qu'à tout phénomène psychique correspond une modification cérébrale, on ne saurait plus soutenir que toute modification cérébrale entraîne un phénomène psychique, et en tout cas on n'a plus le droit de prétendre qu'à toute perte de substance encéphalique correspond un déficit psychologique. Du même coup il faut renoncer une bonne fois, comme l'avait prévu M. Bergson en 1897, à l'hypothèse du cerveau conservatoire des souvenirs images, et en venir à d'autres idées sur la nature de son rôle dans le processus de l'acte mémoriel. Loin d'être la condition indispensable de la pensée,

« le cerveau n'en serait que le prolongement dans l'espace, « l'accompagnement « moteur » ; on pourrait le considérer par rapport à elle comme un organe de « pantomime. »

Sans doute ces idées sur les rapports du cerveau et de la pensée ne sont pas neuves. Mais ce qui est nouveau et caractéristique, c'est de les voir soutenues aujourd'hui non seulement par des philosophes, mais aussi par des physiologistes et des médecins ; basées non plus sur des postulats métaphysiques mais sur les faits.

Soit, dira-t-on, le parallélisme n'est pas absolument rigoureux. La théorie des localisations comporte des exceptions. Mais ce ne sont que des exceptions. La règle persiste, et cette règle est que l'activité psychique est conditionnée par l'activité des centres nerveux.

Eh bien non ! Ce n'était là qu'une règle apparente. Nos connaissances actuelles en psychologie vont nous imposer une opinion différente :

B) *La majeure partie de l'activité psychique échappe absolument au parallélisme psycho-physiologique.*

Cette proposition n'a rien de fantaisiste ; elle est le résultat d'une démonstration rigoureuse basée sur les faits.

C'est du moins la thèse que j'ai exposée longuement dans mes livres : *L'Être Subconscient et De l'Inconscient au Conscient*. Ma démonstration peut se résumer ainsi :

Le psychisme individuel ne tient pas tout entier, comme on le croyait jusqu'à la période contemporaine, dans le psychisme normal, celui qui représente, dans la vie mentale régulière, l'individualité pensante.

En réalité, l'Individualité pensante est infiniment plus vaste. Elle se révèle non seulement par la conscience normale mais aussi par une cryptopsychie et une cryptomnésie formidables. La personnalité dite consciente normale n'est donc qu'une fraction, la plus faible, de l'Individualité pensante.

Cette dernière est l'Être réel, tandis que la première n'est que l'Être apparent, tel qu'il est limité par les contingences cérébrales.

La majeure partie de l'Être réel reste subconsciente dans la vie normale, mais néanmoins elle joue toujours un rôle infiniment actif, prépondérant.

Or, cette portion prépondérante et subconsciente de l'Individualité pensante échappe totalement au parallélisme psycho-physiologique.

Cela est également vrai, qu'il s'agisse du subconscient dit normal, qui se révèle dans l'inspiration, l'Intuition et le Génie, ou du Subconscient dit supranormal qui se révèle dans le Métapsychisme.

— *Pour le premier* : il n'y a aucun rapport entre sa puissance et son étendue, d'une part, et le développement du cerveau, l'hérédité, les acquisitions sensorielles ou intellectuelles d'autre part.

Il n'y a aucun rapport entre son activité spécifique et l'activité cérébrale. Le subconscient se manifeste en dehors de tout travail et de tout effort, parfois pendant le sommeil.

— *Pour le second* : l'absence de parallélisme est absolument évidente.

Il n'y a pas de parallélisme psycho-anatomique, puisque les actions dynamiques, sensorielles et psychiques peuvent être constatées en dehors même de l'organisme, par une véritable extériorisation.

Il n'y a pas de parallélisme psycho-physiologique, puisque la « transe » pendant laquelle le subconscient supranormal se manifeste dans toute sa puissance, est une sorte d'annihilation de l'activité des centres nerveux, allant parfois jusqu'à un véritable coma !

Où trouver trace de parallélisme dans la vision à distance, à travers les obstacles matériels et hors de la portée des sens ? Dans la télépathie, indépendante de toutes les contingences qui régissent les perceptions sensorielles ? dans la lucidité ?

Comment parler de parallélisme, quand on a analysé le processus ectoplasmique ? Dans l'ectoplasmie, l'organisme perd ses qualités spécifiques, celles de poids, de forme. Il se dédouble. Une portion de sa substance est ramenée à l'état de protoplasma amorphe ; puis, de ce protoplasma amorphe, surgissent, en dehors du médium, des organes nouveaux et distincts ! Comment, après cela, soutiendrait-on encore que l'Idée est un produit de la matière ; puisqu'il est démontré, par les matérialisations et l'idéoplastie qu'elles révèlent, *que la matière organique est entièrement conditionnée par l'idée* ; mieux encore, qu'elle se résoud, en dernière analyse, dans un dynamo-psychisme qui apparaît comme le principe essentiel de l'Être, et peut-être, la seule réalité ?

Oui, l'ectoplasmie renverse totalement les termes du problème psycho-physiologique. Le corps, au lieu d'être tout l'Individu, n'apparaît plus (je ne cesse de le répéter) qu'un produit idéoplastique du dynamo-psychique essentiel de l'Être. La matière n'est rien ; c'est l'Idée qui est tout !

Les faits subconscients sont également contraires à la vieille notion classique d'après laquelle il n'y a de mémoire que la mémoire cérébrale. La mémoire cérébrale est, on le sait, bornée, infidèle, caduque. Elle ne renferme qu'une faible part des impressions-souvenirs de l'Être. La majeure partie de ces souvenirs semble perdue. Mais, dans les états subconscients, on voit apparaître une tout autre mémoire, infiniment vaste, fidèle et profonde. On s'aperçoit alors que tout ce qui a été dans le champ psychique demeure, dans cette mémoire subconsciente, complet et indestructible.

En vain, un temps très long s'est-il écoulé depuis telle ou telle acquisition psychique ; en vain cette acquisition semble-t-elle, dans la vie normale, à jamais perdue ; en vain les cellules cérébrales, qui avaient enregistré cette acquisition, se sont-elles plusieurs fois renouvelées : le souvenir perdu peut reparaitre intégralement dans les états subconscients.

Les exemples de cette prodigieuse cryptomnésie sont aujourd'hui innombrables. Ils prouvent que, au-dessus de la mémoire cérébrale, liée étroitement aux vibrations des cellules cérébrales, il existe une mémoire subconsciente, *indépendante de toutes les contingences cérébrales*.

Donc, la mémoire, de même que la conscience, est double.

Il y a une conscience et une mémoire associées étroitement au fonctionnement des centres nerveux ; elles constituent seulement une portion restreinte de l'Individualité pensante. *Mais il y a aussi une Conscience et une mémoire indépendantes du cerveau.* C'est la majeure partie de l'Individualité pensante ; celle qui n'est pas limitée par les bornes de l'organisme et qui, par conséquent, peut lui préexister et lui survivre.

La mort, au lieu d'être la fin de l'Individualité pensante, ne fait vraisemblablement, au contraire, que la délivrer de la limitation cérébrale et déterminer son expansion.

Toutes ces inductions, je ne saurais trop le répéter, ne sont pas des postulats métaphysiques. Elles sont basées sur des *faits certains*. Le raisonnement qui les appuie est strictement rationnel et *aucune réfutation n'en a été tentée*.

Alors, dira-t-on, vous jugez démontrée la vérité de l'hypothèse spirite en métapsychique ?

Non, je dis simplement que cette hypothèse est scientifiquement défendable. L'étude des phénomènes subconscients et métapsychiques démontre que la conception organo-centrique est fautive. Par conséquent, la première et si redoutable objection de principe à l'idée de survivance est écartée.

Passons à la seconde.

2^o On peut tout expliquer, dans le médiumnisme, sans avoir recours à l'hypothèse spirite.

Il est clair, comme je l'ai déjà dit, que, si l'on accorde au subconscient du médium la cryptopsychie et la cryptomnésie, la communion mento-mentale, la vision à distance et la lucidité, les facultés d'extériorisation complexe, d'idéoplastie et de téléplastie, alors, oui, on peut vraiment tout expliquer.

Mais, il est indispensable d'attribuer au Subconscient, sans équivoque, tout l'ensemble de ces prodigieuses capacités. On doit, bon gré, mal gré, en revenir à l'opinion de Von Hartmann, pour qui l'Inconscient était le Dieu omnipotent.

C'est quelque peu le point de vue que M. Lebedzinski a exposé, avec une grande force, dans son rapport au Congrès de Copenhague :

« Nous sommes d'avis, dit-il, que la force médiumnique ou la force métapsychique (peu importe le nom qu'on lui donne), étant une des manifestations de l'élément psychique de l'univers dans notre monde matériel, *est une puissance presque omnipotente*. Cette puissance se manifeste par :

« L'idéoplastie du psychisme, la capacité de créer des personnalités psychiques, subjectives ou objectives.

« L'idéoplastie de la matière, la capacité de transformer et de modeler la matière.

« L'idéoplastie de l'énergie, la capacité de transformer et d'émettre de l'énergie... »

De là toutes les manifestations possibles et concevables, en métapsychique :

« Croit-on que les morts reviennent ? Ils apparaissent en effet sous forme subjective ou même objective.

« Croit-on à l'existence de divers esprits, de démons, d'élémentaux ou de monstres de l'au-delà ? On les crée !

« Croit-on aux « auras » humaines ou aux plans astraux des occultistes ?... On les voit !

« Est-il possible de détromper les médiums, les sensitifs et les hommes normaux sur l'existence de choses qu'ils ont vues, entendues, ou même palpées ? C'est d'autant plus difficile que tous ces hommes affirment parfois consciencieusement qu'ils n'ont point pensé aux choses qui ont apparu ou qui se sont passées ; car ce sont en effet des idées inconscientes qui se réalisent le plus souvent... »

... Tout cela peut se soutenir logiquement. Mais, si l'on admet l'omnipotence des forces créatrices métapsychiques, on arrive aux plus extravagantes conséquences. Il devient possible, par exemple, de ramener à la manifestation de leur pouvoir *aussi bien l'existence d'un être humain quelconque que celle d'un simple fantôme*. Qui sait si nous ne sommes pas tous, tels que nous sommes, des apparences temporaires, des fantômes sans réalité et sans consistance, des produits idéoplastiques issus d'un caprice obscur de l'Inconscient universel ?

J'ai reçu, ces jours derniers, la visite d'un ami, M. R., métapsychiste distingué, et convaincu fermement, comme M. Lebedzinski, des capacités sans bornes des forces médiumniques. Voici l'étrange conversation qui s'engagea entre nous :

« — Vous connaissez, me dit-il, le jeune homme qui a publié, récemment, sur nos études, de sensationnels interviews ? »

« — Oui, répondis-je. C'est un garçon intelligent, mais qui est atteint d'une singulière manie : c'est de s'imaginer que la découverte de l'Amérique n'est pas encore faite et que l'honneur lui en est réservé ! »

« — C'est cela, reprit M. R. Eh bien ! J'ai tout lieu de croire que ce garçon n'existe pas, en tant que personnalité distincte et autonome ; qu'il est simplement un produit idéoplastique du médium Kluski, un ectoplasme abandonné par ce dernier lors de son passage à Paris. Inconnu jusqu'à ce moment, il est destiné, sans doute, à disparaître aussi vite qu'il est apparu ! »

Comme je le regardais avec stupeur, mon interlocuteur continua :

« Oui, je sais, vous allez m'objecter la longue durée de cet Ectoplasme, ses évolutions en plein jour, loin de son médium... Mais qui peut assigner une limite aux forces métapsychiques ?

« Les contingences de temps, d'espace, de lumière, etc., sont vraiment fort peu de chose, dès qu'on a admis la possibilité philosophique et physiologique de la création d'un Être, de toutes pièces, par un médium ! »

« — Evidemment, dis-je. Votre fantaisie est amusante ! continuez. »

« — Ce n'est pas une fantaisie, affirma M. R. Je suis arrivé à la conviction que la personnalité en question est purement fantomatique, après avoir lu son interview récent dans un journal du soir.

« Il est clair, d'après cet interview, que la psychologie de l'entité P. H. est tout à fait celle de certaines des entités matérialisées dans les séances médiumniques.

« Elle se révèle, en premier lieu, par une prétention extraordinaire qui, à elle seule, est caractéristique ! Vous savez que les fantômes sont, parfois, d'une extravagante vanité. Ils se croient capables de tout, prodiguent des promesses sensationnelles. Mis au pied du mur, ils ne montrent plus, par contre, que des capacités très limitées.

« De plus, les fantômes aspirent à diriger les expériences ; ils se disent **des guides**. C'est encore le cas de P. H. Il se donne comme l'organisateur et le directeur, **le guide**, en un mot, vous entendez, **le guide** indispensable d'expériences sensationnelles, d'expériences comme il n'en a jamais été fait ! On reconnaît bien là l'outrecuidance bouffonne de ces entités !

« Enfin, toujours comme certaines entités médiumniques, P. H., à côté de brillantes facultés, présente de singulières lacunes psychologiques, qui dénotent immédiatement un Être incomplet et fragmentaire. Ecoutez ce qu'il dit de Crookes, de Lodge, de Richet et de leurs expériences :

« **Je prétends** (il ose dire : je prétends !) que pas un n'a fait ce qu'il faut faire tout d'abord ; *faire authentifier indiscutablement les phénomènes ! . . .* « Le phénomène se produit, là où il se produit, dans des conditions déplorablement, avec toujours, comme témoins, ces mêmes gens qui ont été vingt fois « roulés et dont nous ne voulons plus ! etc., etc. »

« Je vous le demande, en toute sincérité : de pareilles paroles ne sont-elles pas pleinement révélatrices de la véritable nature de l'entité P. H. ?

« Un jeune homme cultivé, tel que prétend l'être cet Ectoplasme, ne se serait jamais permis ces injures ridicules contre les maîtres de la Science moderne. Il n'aurait parlé qu'avec le plus profond respect, comme il le devait, de Sir Oliver Lodge, le premier des physiciens contemporains, ou de Richet, le premier des physiologistes ! »

« — C'est vrai, avouai-je, mais il n'y a aucun rapport entre la psychologie de l'Ectoplasme P. H. comme vous dites, et celle de Kluski ou des expérimentateurs de Kluski. »

Mon interlocuteur haussa les épaules :

« — Cela prouve simplement, dit-il, l'extraordinaire complexité du subconscient de Kluski ! »

« — Soit, répondis-je, un peu agacé, car je finissais par me sentir ébranlé

mais enfin, il y a des preuves de l'existence de ce reporter ! Il y a le témoignage de ses amis, de son père et de sa mère. »

« — Je vous attendais là ! s'écria M. R. Le témoignage humain... est-ce que cela compte, en métapsychique ? Que m'importe que 10, ou 100 personnes prétendent avoir connu P. H. avant la venue de Kluski ! Simple illusion, cher ami, à moins que ce ne soit une hallucination collective ou une tromperie préméditée !

« Pour l'affirmation des parents, elle a moins d'importance encore : Comment pourraient-ils démontrer leur dire ? Par des témoignages humains, encore ? Cela ne signifie rien. Je m'en réfère à l'opinion magistrale du Professeur Branly : *Un phénomène qu'on ne peut pas reproduire n'est pas un phénomène scientifique !* Les parents prétendus de P. H. peuvent-ils mettre au monde un autre P. H., identique au premier ? Non, n'est-ce pas ? Alors la réalité de l'existence de P. H. ne repose sur aucune base scientifique ! Le vénérable et illustre maître a tranché la question en dernier ressort ! »

En réfléchissant à cette parodie de certaines théories à la mode, je ne pus m'empêcher de trouver qu'elle était à peine exagérée, et, de plus, qu'elle avait un profond sens philosophique, et c'est pourquoi je me suis permis de la rapporter ici.

Il est très vrai qu'il est impossible de prouver, *scientifiquement*, l'existence réelle d'une personne quelconque, qu'il s'agisse d'un petit reporter ou d'un savant !

Pourquoi donc cette existence ne peut-elle cependant pas être mise en doute ?

Uniquement au nom du bon sens.

Ce n'est pas la science qui est en cause dans ce cas ; c'est le bon sens. Eh bien ! je pense qu'il serait temps de laisser quelque peu à l'écart, quand il s'agit d'identifier les entités médiumniques, les raisonnements transcendants ou les hypothèses de haute métaphysique, et de faire appel, un peu plus largement qu'on ne le fait, au bon sens. Je dis (et c'est là mon opinion mûrement réfléchie) que le jour où un nombre suffisant d'entités auront donné, de leur existence réelle, des preuves aussi fortes que celles qu'ont fournies Raymond, Estelle Livermore ou G. Pelham, ce jour-là, au nom du bon sens, on pourra considérer leurs affirmations comme suffisamment établies.

Sans doute, ce jour est encore éloigné, s'il doit venir jamais. Mais, disent les spirites, il n'y a pas lieu d'en être surpris : la rareté des manifestations posthumes de bon aloi est fonction de leur difficulté.

Or, ce raisonnement n'a rien d'illogique.

En effet, admettons un instant, par une simple hypothèse (ce qui est toujours permis et légitime), l'existence des Esprits. Supposons que les prétendus morts, bien que dépourvus d'organisme matériel et de « force vitale », sont cependant vivants, possèdent intégralement leur conscience et leur mémoire. Les Esprits doivent évidemment désirer communiquer avec leurs parents et amis laissés sur terre et prouver qu'ils vivent encore.

Comment faire ? Ce serait impossible s'il n'y avait pas, parmi les vivants, des êtres pourvus d'une organisation très spéciale, les médiums. Les médiums ont un « don » particulier, source, pour eux, de tares et de troubles sans nombre ; mais don bien précieux au point de vue qui nous occupe. Au lieu d'être étroitement *centralisés*, comme les hommes normaux, ils sont sujets à des processus perpétuels de *décentralisation*. Cette tendance à la décentralisation diminue considérablement le contrôle du moi sur le mental, l'organisme et la force vitale. De là, parfois, des extériorisations partielles, intellectuelles, dynamiques ou matérielles ; de là, le dédoublement de la personnalité psychique ou physique, les actions à distance et les ectoplasmes ; de là aussi les manifestations subconscientes les plus variées.

Les Esprits (dans notre hypothèse) ont, de ce fait, un moyen tout trouvé pour établir des communications avec les vivants. Ils vont emprunter à ces Êtres spéciaux, les médiums, les éléments dynamiques et matériels abandonnés par eux dans la décentralisation métapsychique. Ils seront dès lors capables d'agir « sur le plan physique », comme disent les théosophes.

Sans doute, cette action sera difficile, intermittente, fragmentaire :... les conditions d'une bonne communication seront bien complexes et rarement favorables. L'usage d'un organisme étranger, inaccoutumé, sera infiniment mal commode. Les habitudes de penser et d'agir du médium auront tracé, sur les éléments qu'il prête, une empreinte à laquelle devra s'adapter « l'Esprit » et qui fera, de ses communications, non pas quelque chose de pur, mais un mélange inextricable des produits de sa mentalité et des produits de la mentalité du médium. Ce n'est pas tout : la mentalité des expérimentateurs jouera aussi un rôle perturbateur ou parasite, car le résultat des expériences métapsychiques a toujours quelque chose de collectif.

Enfin et surtout, le seul fait, pour un « Esprit », de subir cette sorte de « réincarnation momentanée et relative » qu'est l'action sur le plan physique, s'accompagnera forcément, dans une mesure plus ou moins grande, mais fatale, *de l'oubli* ; l'Être sera ramené, inévitablement, aux conditions qui le caractérisaient pendant sa vie, surtout dans ses dernières années. Il se manifestera, non pas tel qu'il est, mais tel qu'il était. Il disposera surtout, plus ou moins bien, des souvenirs terrestres, mais aura oublié ce qui concerne sa situation actuelle. Tout ce qu'il dira sur l'au-delà sera, sauf exceptions ou éclairs de vérité, inventé de toutes pièces ou simplement conforme à ce qu'il croyait de son vivant, à ce que peut penser un être incarné dans la matière... Les prétendues révélations résulteront le plus souvent d'une illusion passagère ; parfois d'un mensonge volontaire.

Je ne dis pas que les choses se passent ainsi. Je dis que, logiquement, si l'on admet l'hypothèse spirite, elles ne peuvent se passer autrement.

Eh bien ! toutes ces déductions rationnelles de l'hypothèse « survivance »

et de nos constatations sur le mécanisme de la médiumnité, tout cela c'est précisément ce que nous voyons réalisé dans les manifestations physiques et intellectuelles des séances métapsychiques. Le mélange « d'animisme » et de « spiritisme » ou leur prédominance alternante se comprend sans aucune peine.

Donc, aucun des arguments contre la survivance : caractère fragmentaire, incomplet des communications ; mise au jour d'éléments provenant sûrement du médium ; banalités, contradictions, erreurs ou mensonges ; rareté des messages élevés, absence de renseignements d'ordre scientifique, même métapsychique, etc., etc., aucun de ces arguments n'est vraiment décisif.

S'il y a communications entre les vivants et les morts, ces communications, dans l'état actuel des choses, ne pourraient pas être autres que celles dont nous sommes témoins.

Dès lors, avouons-le franchement, l'hypothèse spirite est sans doute (et là je suis pleinement d'accord avec le Professeur Richet) « prématurée : » mais il me semble injuste d'ajouter : « probablement erronée ». En réalité, nous n'en savons rien.

C'est à l'avenir, aux recherches ultérieures, qu'il appartiendra de démontrer si le calcul de probabilité est en faveur de cette hypothèse ou en opposition avec elle.

Que les neuf dixièmes des prétendues communications spirites ne soient que des produits, et des produits généralement très inférieurs, de désintégration du psychisme subconscient des médiums, ce n'est pas douteux, pour quiconque apporte un peu de sens critique à ces études. Rien n'égale la niaiserie prétentieuse, exaspérante, de certaines des élucubrations pseudo-spirites !

Mais, cette élimination faite, faite aussi largement que possible, il reste des cas réellement troublants, en face desquels le chercheur consciencieux hésite, ne sachant que penser et n'osant pas encore conclure !

Il faut avouer aussi, dès maintenant, que les spirites disposent d'arguments redoutables.

« Ce qui est extraordinaire, disent-ils, par exemple, ce n'est pas que nous constatons tant de faiblesses et de défaillances dans les communications médiumniques. C'est au contraire que nous avons déjà, çà et là, obtenu des résultats remarquables, en dépit des difficultés inhérentes à la médiumnité et aux rapports des vivants et des Esprits !

« Ces derniers semblent vraiment faire montre, pour surmonter ces difficultés et ces entraves, d'une ingéniosité prodigieuse.

« Les preuves parfois si frappantes d'identité, les correspondances croisées, les book-tests et les newspaper-tests dans l'ordre intellectuel ; la complexité et la perfection de certaines matérialisations dans l'ordre physique, en témoignent suffisamment. Dans l'ensemble des phénomènes de la médiumnité, tels qu'ils se déroulent depuis plus d'un demi-siècle, on saisit, nettement, une Idée directrice supérieure évidente, idée qui tend à surmonter tous les obsta-

« cles. Cette idée directrice semble concentrée dans un seul but : *prouver la survivance.*

« Ce fait seul d'efforts persistants et concordants, toujours orientés dans le même sens, donne à réfléchir profondément.

« Si l'on créait réellement ce qui se produit dans les séances, comment expliquer que les expérimentateurs anti-spirites n'obtiennent pas des communications niant la survie ? Pourquoi, si le spiritisme est un mensonge, pourquoi ce perpétuel mensonge ?

« Les expériences s'adaptent bien, dans une certaine mesure, à la mentalité des expérimentateurs, mais dans une certaine mesure seulement.

« Toutes les tentatives faites pour obtenir telle création physique ou psychique que l'on désirait réaliser ont échoué. On a nettement l'impression, dans les grandes séances, d'une direction étrangère au médium et aux assistants. »

On ne doit pas se dissimuler la force d'un pareil raisonnement.

Une fois surmontées les objections de principe contre l'hypothèse spirite, les objections relatives de faits doivent être examinées simplement à la lumière du bon sens.

Or, que constatons-nous, à la lumière du bon sens ? Ceci : dans la majorité des manifestations intellectuelles du médiumnisme, l'hypothèse spirite semble inadmissible. Le Professeur Richet a eu parfaitement raison de le faire ressortir.

Mais, dans un certain nombre de cas, cette hypothèse semble véritablement, bon gré mal gré, s'imposer avec évidence.

Prenons un exemple concret, celui-là même qu'a choisi le Professeur Richet, le cas « Burnier » (1). On se rappelle que le médium du Professeur Flournoy, dans une séance, avait écrit automatiquement la phrase suivante : « *Ce vingt et un de mai, je certifie, à tous ceux à qui la connaissance appartient, que je suis Burnier, curé de Chessenaz.* »

Signé : BURNIER.

Les recherches de Flournoy, faites dans les archives de la commune de Chessenaz (Haute-Savoie), lui révélèrent : 1° l'existence réelle d'un curé Burnier, mort depuis près d'un siècle ; 2° l'identité de l'écriture et de la signature du curé avec celles de la phrase écrite par le médium en transe.

Il s'agit d'un phénomène de lucidité, dit le Professeur Richet. Soit ; mais essayons de comprendre comment ce phénomène a pu avoir lieu : nous n'avons aucun point de repère pour nous guider. Pourquoi et comment la lucidité du médium a-t-elle révélé l'écriture et la signature d'un obscur curé d'une commune minuscule de la Haute-Savoie ? Pur mystère. Cette lucidité n'a été guidée, orientée par rien. Depuis que le curé Burnier

(1) FLOURNOY : *Des Indes à la Planète Mars.*

est mort, plus de trois milliards d'êtres humains ont aussi passé de vie à trépas. Pourquoi est-ce précisément le curé Burnier qui sert de pivot à cette farce pseudo-spirituelle de la subconscience du médium ? Il n'est pas de réponse possible. C'est le hasard, dira-t-on peut-être, hasard analogue à celui qui désigne un gros lot ? Soit encore ; mais un deuxième hasard plus extraordinaire se produit : la cryptesthésie amène une nouvelle manifestation pseudo-spirituelle : celle d'un autre indigène de Chessenaz, le syndic Chaumontet, ami et contemporain du curé. Son écriture et sa signature sont également identiques à celles de Chaumontet, de son vivant.

Ainsi le « gros lot » tombe deux fois dans Chessenaz. La cryptesthésie s'oriente de la même manière, à deux reprises, dans le temps et l'espace.

Nous demanderons au Professeur Richet : Quelle chance donnerait le calcul de probabilité pour que pareille coïncidence se réalisât ? Evidemment, aucune. Au contraire de l'hypothèse cryptesthésique, l'hypothèse spirituelle est, dans le cas Burnier-Chaumontet, plus simple et ne prête à aucune difficulté insurmontable.

Encore une fois, cela ne veut pas dire que cette hypothèse est démontrée vraie. Mais elle paraît plus vraisemblable que celle d'une farce cryptesthésique sans base et sans raison. Le calcul de probabilité est en sa faveur.

Soit, dira-t-on, mais un calcul de probabilité ne suffit pas. Il faudrait une certitude.

Là, je suis d'accord avec le Professeur Richet : cette certitude, résultat d'une preuve absolue, *il ne faut pas l'espérer*.

Il est aussi impossible de prouver scientifiquement l'existence réelle d'un « désincarné » qu'il l'est de prouver scientifiquement l'existence réelle d'un vivant.

Prenons encore un exemple concret :

Supposons un disparu de la grande guerre, rentrant dans son pays au bout de vingt ans. Officiellement, il était mort. Parents et amis le croyaient tel. Ses héritiers s'étaient partagés ses biens.

Comment le « revenant » s'efforcera-t-il de prouver son identité ?

Par les pièces officielles qu'il aura conservées ? Ce n'est pas probant : ces pièces peuvent avoir été volées ou falsifiées.

Par sa ressemblance physique et psychique avec le disparu ?

C'est bien aléatoire : on change beaucoup et on oublie beaucoup en vingt ans. Les personnes dont il invoquera le témoignage seront loin d'être toutes affirmatives. Quelques-unes auront d'ailleurs intérêt à mentir. En tout état de cause, il y aura discussion contradictoire, doute par conséquent.

Une expertise judiciaire arrivera-t-elle à trancher la question ? Bien difficilement. Les experts sont faillibles et souvent ne s'entendent pas entre eux. Les moyens dont ils disposent (écriture, photographie, identifications diverses) ne sauraient entraîner de certitude absolue.

Bref, le Tribunal rendra une décision basée sur un *calcul de probabilité et nullement sur une preuve scientifique.*

Dans le cas exceptionnel où le disparu aurait été « bertillonné » avant son départ pour la guerre, il y aurait là, évidemment, un élément d'appréciation et de jugement fort précieux. La preuve des empreintes digitales, ajoutée aux précédentes, serait sûrement décisive.

Imaginons maintenant que le « revenant », au lieu d'être un disparu de la guerre, est un véritable « revenant », un Esprit. Il ne pourra évidemment pas donner plus de preuves de son identité dans ce cas que dans l'autre.

Mais le tribunal métapsychique sera infiniment plus difficile à convaincre qu'un tribunal ordinaire.

L'identification des empreintes digitales elle-même ne lui semblera peut-être pas une preuve suffisante, car il sera porté à l'expliquer par la cryptesthésie lucide du médium !

Eh bien ! je répète qu'il doit y avoir, raisonnablement, une limite à la suspicion et au doute et cette limite ne saurait être fixée que par le bon sens.

A défaut de la preuve directe de la survivance, il reste, d'ailleurs, la démonstration par la preuve indirecte ; celle qu'apporte l'étude approfondie de la psycho-physiologie consciente et subconsciente. Ce que l'on peut savoir avec certitude, et cela seulement, c'est si le psychisme essentiel de l'Être, y compris sa conscience personnelle, est lié ou non à l'organisme. Le reste ne relève plus de la science, mais du bon sens.

On se heurte, en effet, dans la recherche de la preuve absolue, à une singulière antinomie :

Au fur et à mesure que l'on constate une étendue et une profondeur de plus en plus grandes des facultés subconscientes, on rend plus difficile et plus précaire la *preuve directe* de la Survivance par les identifications « d'Esprits ». Par contre, on en renforce jusqu'à l'évidence la *preuve indirecte*.

Prenons à titre d'exemple, la *faculté idéoplastique* pour la métapsychique objective et la *faculté cryptomnésique* pour la métapsychique subjective.

La notion de l'Idéoplastie ramène les formes matérialisées à une création-objectivation du psychisme subconscient du médium. Les Esprits matérialisés de l'hypothèse spirite seraient simplement des ectoplasmes, modelés et animés par une idée subconsciente. Démontrer l'Idéoplastie, c'est démontrer, en apparence, que l'hypothèse spirite est inutile, par suite qu'elle doit être écartée.

Cela est vrai, mais, d'autre part, établir sur une base certaine le fait de l'Idéoplastie, c'est, en même temps, établir la toute-puissance de l'Idée et sa prépondérance sur la matière qu'elle organise, qu'elle modèle et qu'elle conditionne ! En un mot, l'idéoplastie entraîne avec elle, forcément, irrè-

futablement, la négation de la théorie matérialiste. L'idée ne peut plus être considérée comme un produit ou une sécrétion de la matière.

Si l'on admet l'Idéoplastie, on n'a plus, semble-t-il, le droit de dire : « On ne peut pas admettre la persistance de notre fonction intelligence sans l'organe cerveau plus que la sécrétion rénale sans le rein. »

De par l'Idéoplastie, en effet, c'est l'organe qui est fonction de l'Idée et non plus l'Idée qui est fonction de l'organe.

Donc le physiologiste se trouve acculé à un dilemme : ou bien il doit nier sans réserve l'Idéoplastie ; ou bien, s'il l'admet, il doit en même temps admettre sa conséquence fatale : la réfutation de la théorie matérialiste et l'indépendance de la pensée par rapport au cerveau.

Considérons maintenant *la cryptomnésie !*

Plus on démontre son étendue, plus il devient difficile de faire la preuve d'une identification spirituelle par l'évocation de souvenirs des défunts. Par exemple, dans le cas du curé Burnier, Flournoy rapporte tout à la cryptomnésie : Son médium avait traversé Chessenz et l'avait oublié, il avait vu la signature et l'écriture de Burnier et de Chaumontet, par suite d'on ne sait quel concours de circonstances et il l'avait également oublié. Mais ces souvenirs cryptomnésiques, datant de longues années sans doute, étaient restés intacts !

Soit, mais une pareille étendue et une pareille puissance de la cryptomnésie prouvent justement que les conceptions matérialistes sur la mémoire sont fausses ; *que la mémoire n'est pas liée aux contingences cérébrales.*

Plus on étend le champ de la cryptomnésie, plus on démontre la vraisemblance d'une mémoire subsistant à la destruction totale du cerveau, comme elle subsiste aux destructions partielles des cellules cérébrales pendant la vie.

Le même raisonnement peut s'appliquer à tous les faits métapsychiques. Oui, les facultés subconscientes peuvent tout expliquer ; mais, par le seul fait qu'elles expliquent tout, qu'elles répondent à tout, elles réfutent, à jamais, la vieille idée matérialiste organo-centrique.

Dès maintenant, *ces facultés subconscientes apparaissent comme dominant l'organisme, dépassant toutes ses capacités et toutes ses contingences, non seulement dans le cours de l'existence terrestre, mais par delà la naissance et la mort.*

La certitude croissante de la survie et la difficulté, proportionnellement croissante de la prouver directement, iront ainsi de pair, jusqu'au jour où l'antinomie disparaîtra, sans doute, aux yeux de tous, dans une synthèse philosophique rationnelle, sous l'égide du bon sens.

Docteur Gustave GÉLEY.

Un cas présumé d'Idéoplastie pendant la gestation.

Au mois de mai dernier, M. Duquet, un des vétérinaires les plus estimés de Nice, était délégué par le journal *l'Eclaireur de Nice* pour examiner un singulier phénomène qui, d'après un bruit parvenu à la rédaction, s'était produit dans l'arrière-boutique d'une boulangerie niçoise, établie au n° 18 du quai Lunel : une chatte y avait mis bas un chaton marqué, en travers de la poitrine, du millésime 1921. Le fait dûment constaté, *l'Eclaireur du Dimanche* du 29 mai le rapporta avec une illustration à l'appui, où, la photographie prise sur les lieux ayant parfaitement réussi, les chiffres s'accusaient avec une grande netteté. La note ne parlait que d'un « caprice de la nature », mais il en parut une autre, qui tomba quelques mois plus tard sous les yeux du Dr Geley et qu'il voulut bien m'envoyer à Nice, en me priant d'en vérifier le contenu. Il y était question de sacs de farine portant le millésime en question, qui se trouvaient dans la boulangerie où la chatte, durant la gestation, rôdait et faisait la chasse aux souris. On se trouvait donc, comme quelqu'un le remarquait dernièrement, en présence d'un fait à peu près analogue à celui dont parle le chapitre XXX (versets 32-42) de la Genèse. Nous y apprenons que, Laban s'étant engagé à payer à Jacob, qui paissait ses troupeaux, un salaire en nature consistant en autant de brebis qu'il y en avait de « marquetées, picotées et tachetées », ce dernier avait eu recours à un stratagème que la Bible décrit ainsi : « Jacob prit des verges vertes de peuplier, de coudrier et de châtaignier et il en ôta les écorces en découvrant le blanc qui était aux verges. . . . Et il arrivait que toutes les fois que les brebis hâtives venaient en chaleur, Jacob mettait les verges dans des abreuvoirs, devant les yeux du troupeau, afin qu'elles entrassent en chaleur en regardant les verges. . . et elles faisaient des brebis marquetées, picotées et tachetées. . . Mais quand les brebis étaient tardives, il ne les mettait point. » A cette différence près que l'impression, dans ce cas, était produite à l'origine même de la gestation, tandis que la chatte de M^{me} Davico, la boulangère, devait sa maternité à je ne sais quelle rencontre sur les toits, il s'agit du même phénomène, dû cette fois à la nature seule, au lieu de l'être au génie du plus ingénieux et plus persévérant des patriarches hébreux, qui sut ainsi « s'accroître fort en biens » comme dit le texte sacré (traduction Ostwald).

Rien de commun, sous ce rapport, entre le père douze tribus et le vieux couple, simple, honnête et laborieux, qui, depuis de longues années, exerce sa profession dans un quartier populeux de Nice, où il est universellement estimé. Incapable de réinventer le procédé auquel l'Écriture fait remonter la fortune de Jacob et de sa descendance, il l'est en-

core plus d'une fraude quelconque. L'inspection du pelage « marqueté, picoté et tacheté », lui aussi, avait, dès le premier moment, permis à M. Duquet de constater l'authenticité du phénomène et il s'empressa de signer avec nous (c'est-à-dire avec MM. Bogdanoff, secrétaire du Consulat de Russie à Nice, qui m'assistait dans l'enquête, Rizzo, photographe, venu pour prendre un nouveau cliché de la petite bête, et moi), un procès-verbal que j'ai remis à l'éminent directeur de l'Institut Métapsychique, avec quelques poils pris par nous à l'endroit du pelage où s'est inscrit le millésime. On peut, si l'on veut, les soumettre à une analyse permettant d'établir l'absence de toute matière colorante.

PROCÈS - VERBAL

Nous, soussignés, comte Prozor, ancien ministre plénipotentiaire; Monsieur Duquet, vétérinaire; Monsieur Rizzo, photographe et Monsieur Bogdanow, secrétaire du Consulat de Russie, tous habitant Nice, déclarons avoir examiné le chat portant en travers de la poitrine le millésime 1921, phénomène qui avait déjà été dûment constaté peu de temps après la naissance du chat, au mois de mai de l'année courante, par l'un des signataires, M. Duquet, vétérinaire à Nice, et rapporté par l'*Eclairneur du Dimanche* du 29 mai 1921, avec une reproduction de la photographie de la petite bête, tirée pour le compte du journal et que M. Duquet certifie exacte. Les taches gris-foncé disposées en chiffres sur fond plus clair (M. Duquet déclare qu'il l'était davantage lors du premier examen, en mai) sont formées de poils naturels, sans aucune trace de coloration. Les chiffres imitent, par leur forme, ceux qui se trouvent inscrits sur des sacs que M. Davico, boulanger, à qui appartient le chat et dans le magasin duquel nous nous sommes transportés, emprunte à la fabrique de pâtes alimentaires, située, comme la boulangerie, sur les quais du port de Nice : la première, 20, quai Lunel; la seconde, 8, quai Papacino. Quelques-uns de ces sacs portent, au-dessus du millésime, trois étoiles, à ce que nous ont affirmé les employés du dépôt de la fabrique. Nous avons constaté que, pareillement, le millésime que porte la poitrine du chat est surmonté de trois petites taches.

Lors de notre visite à la fabrique, les sacs ainsi marqués n'ont pu être retrouvés, mais on nous en a produit d'autres, où les chiffres sont de même forme que sur le pelage du chat, mais les étoiles, au nombre de quatre, disposées autour du millésime. Enfin sur d'autres sacs, les chiffres sont autrement formés. La portée à laquelle appartenait le chat en question en comprenait trois autres, dont l'un, gris comme celui-ci et comme la mère (cette dernière plus claire), porte également le millésime, situé plus bas, en travers du ventre, et beaucoup moins distinct. Nous avons photographié les deux chats et les sacs. Les deux derniers chats, l'un noir, l'autre noir et blanc, ne présentent aucune particularité.

Nous attestons formellement que l'examen du phénomène, auquel nous nous sommes livrés, ne permet aucune supposition d'une fraude quelconque.

M. PROZOR.
DUQUET.

N. BOGDANOW.
J. RIZZO.

Ce procès-verbal ne confirme pas seulement les premières constatations. Il en enregistre une nouvelle particulièrement importante : dans la même portée que le premier chaton il s'en trouvait trois autres : un noir et un noir et blanc ne portant aucune marque, et un gris, comme le pre-

mier et comme la mère, sur le ventre duquel, toujours dans la même direction, des taches d'un gris foncé sur fond gris-clair, étaient également disposées en chiffres formant le millésime. Ces chiffres toutefois, quoique parfaitement visibles, étaient moins nettement accusés, plus petits et plus irréguliers que les autres. La boucle du 2 était retournée. On eût dit une épreuve à demi ratée.

Je m'exprime comme si le rôle des sacs, à l'origine du phénomène, était désormais admis. Cependant, avant qu'il le soit sans conteste et qu'on ne puisse plus parler de coïncidence, quelques explications sont encore nécessaires. Notons d'abord que, de ces sacs, les uns ne sont marqués d'aucun chiffre, tandis que sur les autres le millésime 1921 est tracé soit en écriture ronde, soit en caractères oblongs et anguleux. Ce sont ces derniers qu'imite très exactement l'inscription constatée la première, celle qu'on voit sur la photogravure de *l'Éclairer du Dimanche*, ainsi que sur les photographies subséquentes de l'animal qu'elle représente, les unes prises en novembre par M. Rizzo, les autres en décembre par M. Paul Le Cour qui, pendant son dernier séjour à Nice où il était venu nous faire une très intéressante conférence, a bien voulu nous aider à reprendre notre enquête. Celle-ci demandait, en effet, un complément ; la difficulté d'obtenir de bons clichés par un temps défavorable ayant gêné le travail du photographe qui nous avait assistés. En outre, M. Le Cour prit soin de photographier à la fois les chats et les sacs, ce qui permit de vérifier sur son épreuve, reproduite ici, l'exactitude des assertions qui précèdent et de celle qui va suivre. Elle se rapporte au second chat, d'abord négligé et qui mérite cependant une attention spéciale.

Si imparfaite que soit la photographie qui en fut prise en novembre, elle indique que les chiffres 1 et 2 n'avaient pas, à ce moment, la forme qu'ils affectent sur le pelage du premier chat. Ceux-ci, on l'a vu, sont longs et anguleux. On peut distinguer, au-dessus du millésime, trois points rappelant les trois étoiles qui le surmontent sur quelques sacs, dont aucun n'a malheureusement pu être retrouvé dans le dépôt d'une fabrique voisine de pâtes alimentaires, où le boulanger les emprunte comme les autres, au fur et à mesure de ses besoins, pour les restituer dès qu'ils ont fini de servir. Ces trois points manquent sur le second pelage. Les 1 sont naturellement identiques sur les deux inscriptions. Je ne parle pas du 2, dont la boucle, comme je l'ai dit, est retournée. Mais observez le 9, assez nettement marqué sur la photographie de M. Rizzo : il a une forme arrondie, qui rappelle les chiffres des autres sacs, dont j'ai fait mention. Or, en comparant cette photographie à celle qu'a prise, environ six semaines plus tard, M. Paul Le Cour, on voit qu'une transformation s'est opérée pendant ce temps. Le 2 reste déformé, mais il s'est allongé, de même que les 1 et que le 9, qui a acquis des angles, de sorte que la seconde inscription semble s'être rapprochée du type de la première. Si ce rapprochement s'accroissait encore, il y aurait là matière à inductions fort intéressantes.

Mais avant d'en venir à ce chapitre des inductions et des hypothèses,



FIG. 1.



FIG. 2.



que je me contenterai d'indiquer brièvement, pour ouvrir la discussion à laquelle prête le phénomène, je tiens à formuler une suggestion que je dois à la sagacité de M^{me} Davico. Si visiblement importunée qu'elle soit par tous les curieux qui viennent la déranger dans ses occupations courantes, elle a bien voulu me faire part d'un détail dont elle avait compris tout l'intérêt. A un moment donné, vers le milieu du temps de la gestation, la chatte poursuivait une souris, qui se réfugia derrière un sac plein de farine et ne portant pas de marque. La bonne ratière allait bondir dans cette direction quand M^{me} Davico, craignant un accident qui s'était déjà produit, jeta sur le sac plein un sac vide qu'elle avait sous la main, afin d'empêcher que le premier fût déchiré par les griffes de la bête et la farine répandue. Gênée dans sa chasse, la chatte ne l'abandonna pas pour cela et, pendant des heures, resta à l'affût, tapie sur une chaise, à proximité du sac, les yeux fixés sur celui qui recouvrait l'autre et se trouvait précisément marqué du millésime surmonté de trois étoiles. M^{me} Davico s'en souvenait très bien, l'incident étant resté gravé dans son esprit. Quiconque connaît le rôle que la vie de leurs matous favorisés joue dans celle des bonnes vieilles de son espèce ne saurait s'en étonner. Et puisqu'il est question de la maîtresse de l'animal, j'ajouterai, pour finir et sans trop y insister, une constatation qui ne paraîtra peut-être pas négligeable à ceux dont l'attention, dans ces matières, se porte, selon moi avec raison, sur l'influence inconsciemment exercée par l'homme sur la bête. Le fait est que quelques mois plus tôt, la boutique où siège, derrière son comptoir, la vieille boulangère, avait été l'objet d'une tentative de vol avec effraction, secousse dont les traces sont encore visibles chez elle, de sorte qu'il règne dans l'atmosphère de la boulangerie une nervosité qui pourrait bien avoir rendu encore plus impressionnable une bête qui l'était déjà par son caractère de race qu'avait accentué la gestation.

Telle est la matérialité du fait. Et maintenant quelle conclusion en tirer au point de vue des études métapsychiques? Au congrès de Copenhague on a fait valoir l'importance des observations faites sur les animaux. Elle ne le cède peut-être en rien à celle de la biologie comparée, dans d'autres branches de la science expérimentale. Prenez le cas qui nous occupe : ne nous fait-il pas remonter à l'origine de cette idéoplastie dont le rapprochait M. Paul Le Cour, dans une lettre qu'il m'adressait dernièrement? On objectera que c'est ici un terme impropre, puisque, même si nous attribuons le phénomène à l'*impressionnabilité* de la chatte, mot qu'il faudrait prendre au sens littéral, l'impression reproduite sur ses petits ne se serait à aucun moment transformée en idée. Je le veux bien. Rien n'autorise, en effet, à appliquer le nom d'Idée à l'agent qui, s'interposant entre l'objet, le sac ou les sacs à millésime, et l'appareil enregistreur que représentait l'organisme de la bête, joua le rôle d'opérateur. Mais dans quel élément de cet organisme s'est conservée l'impression jusqu'à ce qu'elle fût devenue visible sur un pelage qui n'existait pas encore au moment où elle se produisit? Cet élément n'est-il pas le même que

celui qui, par évolution, devient chez l'homme ce qu'on a appelé le *Mental*, celui qui nous sert à la formation et à l'expression des idées ? Certes, nous ne pouvons affirmer que, de l'impression reçue par la chatte à l'expression visible chez les chatons, il y avait eu un processus équivalent à la formation de l'idée 1921 dans la matière émanant de la mère pour constituer les petits, à la façon des ectoplasmes émis par les médiums, assimilation lumineuse que la science doit au Dr Geley. Mais, si, pas plus que lui, je ne suis enclin à matérialiser la formation des idées, je crois qu'il nous reste encore assez de chemin à parcourir pour arriver à connaître la nature de l'agent qui se dissimule sous le terme général et provisoire de dynamisme, qu'emploie ce savant. Quoi qu'il en soit, des observations de ce genre peuvent servir de ferme soutien à des thèses telles que celle-ci, que je trouve dans un article du Dr Geley, publié par la *Revue Métapsychique* de septembre-octobre 1921, sous le titre *L'Ectoplasmie* : « L'Individu est un dynamo-psychisme ; les réactions chimiques sont secondaires. » Elles sont même nulles dans le cas qui nous occupe, puisque l'agent, qu'on peut décidément appeler dynamo-psychique, qui enregistra l'impression ne se sert pour cela que des moyens graphiques offerts par les taches naturelles du pelage, sans agir nullement sur la substance des poils.

S'il est bien établi que l'inscription observée sur le second chat se transforme peu à peu dans le sens de la première, on peut dire que cet agent continue à opérer et qu'il y a, dans certains cas, de la mère aux petits, une continuité non seulement physiologique, mais encore biologique du plus haut intérêt, s'il s'agit de la doctrine évolutionniste. Les animaux qui permettent de constater de tels phénomènes et, éventuellement, d'en suivre le développement devraient être mis sous observation dans des laboratoires spéciaux, où il ne serait pas difficile d'instituer une expérimentation régulière et systématique. Des procédés comme celui de Jacob y serviraient non plus à l'enrichissement d'un homme, d'une famille, d'une nation, mais à celui de la science et, par elles, de l'humanité entière qui « s'accroîtrait fort en biens » plus essentiels que tous les troupeaux de Chanaan. Des obstacles moraux s'élèveront toujours contre l'application à des êtres humains des méthodes expérimentales visant à produire des phénomènes au gré de l'expérimentateur. Une métapsychique comparée suppléerait en grande partie à cette impossibilité, qui entrave considérablement l'établissement de lois fondamentales sans lesquelles la métapsychique d'aujourd'hui aura longtemps encore, malgré le magnifique effort de ses fondateurs, beaucoup de peine à triompher des résistances qui lui dénie une place parmi les sciences reconnues.

Il conviendrait de faire appel à toutes les bonnes volontés qui la soutiennent malgré la dureté des temps pour faire de ce rêve d'un laboratoire de métapsychique comparée une féconde réalité.

M. PROZOR.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE ⁽¹⁾

Notre revue de la presse étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

Bulletin de la Société Polonaise d'Études psychiques.

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de cette revue qui ne peut manquer d'être aussi intéressante que documentée.

Voici le sommaire du premier numéro :

- Compte rendu des travaux du Comité central ;
- Principes scientifiques admis par la Société ;
- Méthodologie des recherches psychiques ;
- Essai de classification des phénomènes métapsychiques ;
- Phénomènes de hantise ;
- Bibliographie.

La méthode de la Société Polonaise concorde avec la nôtre. Nous tiendrons fidèlement nos lecteurs au courant de ses remarquables travaux.

Nous adressons cordialement nos vœux de succès à notre nouveau confrère et nos félicitations à M. Lebidzinski, l'éminent président du Comité central de la Société Polonaise.

* *

L'Ectoplasme au XVII^e siècle.

The Occult Review, de janvier 1922, publie des détails plutôt inattendus sur la connaissance de l'ectoplasme au XVII^e siècle. Cet organe ne parle point par hypothèses. Il s'appuie sur des textes que l'on peut aisément vérifier. Bien avant ce Thomas Vaughan sur les écrits duquel s'appuie notre confrère anglais, les alchimistes parlaient d'une certaine « première matière », en laquelle ils voulaient voir « l'origine de toutes les matières créées par Dieu » et aussi le « lien de l'esprit et du corps ». Ils la décrivaient longuement, bien qu'en termes volontairement obscurs, se querelaient sur sa couleur, sur sa composition. Tous s'accordaient seulement à

⁽¹⁾ Sous ce titre, notre collaborateur, M. Pascal Portuny, fera paraître désormais dans chaque numéro de la *Revue Métapsychique*, une analyse des principaux articles de la presse étrangère.

ne jamais révéler avec précision ce qu'ils avaient observé. C'était là un des « grands secrets ».

Khunrath, au sujet de cette matière mystérieuse, déclarait dans son ouvrage *Of the Magick Fire, or A declaration of and upon the mystical, external, visible glow or flame fire of the ancient Magi, and modern true philosophers* (Harvard M. S. n° 24226-28-12) : « Bien qu'on ne puisse jamais exposer le fait entièrement par l'écriture, mais uniquement le communiquer de la bouche à l'oreille, ce fait existe. Laissons les ignorants rire, critiquer et calomnier autant qu'ils le voudront : pour moi, je sais que je ne relate pas, ici, une fable... Mais c'est assez sur cette question. » Cette question serait le *Mysterium Magnum* de Paracelse et la *Première Matière* de Thomas Vaughan. Ce secret est désigné dans leurs livres sous des douzaines de noms différents, en sorte que le secret soit bien voilé.

Les auteurs y réussirent si bien qu'il a été perdu, pour n'être retrouvé que de nos jours, par des chercheurs qui, dans leurs laboratoires, poursuivaient la solution de problèmes fort éloignés de l'alchimie. Le *Mysterium Magnum* a été rebaptisé ectoplasme. Y a-t-il un doute sur la similitude des deux matières ? *The Occult Review*, pour répondre à cette juste objection, cite abondamment Thomas Vaughan, en faisant observer que le langage ambigu de l'auteur laisse désormais assez percer la vérité, à nos yeux avertis, pour qu'aucune hésitation ne soit permise : « Cette matière est tout à fait froide et passive et elle se tient dans certaines cavernes terrestres, souterraines. » Est-ce là une allusion à tels de ces orifices du corps humain d'où provient parfois l'ectoplasme ? Quoi qu'il en soit, après cet extrait de *Lumen de Lumine*, en voici quelques autres plus explicites encore : « Tous ces « Miracles » naissent d'une certaine terre, un limon mol et rouge que l'on peut trouver partout. » (*Fraternity of the Rosy Cross.*) « C'est une eau trouble et une terre subtile. A vrai dire, c'est une masse glaireuse, spermatique, visqueuse, imprégnée de tous les pouvoirs célestes et terrestres. » (*Magia Adamica.*) « Ce n'est rien autre qu'une composition d'eau et de sel. » (*Euphrates.*) « Cette matière, nous pouvons la voir, la toucher. » (*Cælum Terræ.*) « La moindre violence la détruit et s'oppose à sa génération. » (*Cælum Terræ.*) « Cet élément qui est l'Homme astral, plane parfois sur les « Dortoirs de la mort » (cimetières) et cela, à cause même du magnétisme, ou de la sympathie, qui existe entre lui et l'humidité vitale. » (*Anthroposophia Theomagica.*) « Cette terre clarifiée est l'origine de toute forme ; elle peut se manifester en image, dans un miroir, et quand le temps de la manifestation est échu, elle se retire dans le « centre » d'où elle est préalablement venue. » (*Fraternity of the Rosy Cross.*) « Cette eau ne mouille pas les mains. C'est là une indication suffisante pour nous persuader qu'il ne s'agit pas d'une eau ordinaire. » (*Lumen de Lumine.*) « *Lè Vas Hermetis*, la matrice donne la vie à la substance humaine : elle la préserve et l'anime, Mais, en dehors de la matrice, cette matière (première matière) devient froide et meurt. Rien d'effectif ne peut être engendré par elle. » (Post-scriptum de *Aula Lucis.*)

Dans *Lumen de Lumine*, Thomas Vaughan veut bien nous dire : « Ayant prélevé un peu de cette liqueur, pour étudier ce qu'était cette étrange substance, j'ai reconnu que cela se dérobaît comme la neige. Lorsque j'en avais dans les mains, ce n'était pas de l'eau ordinaire, mais une sorte d'huile dont la complexion pouvait faire penser à de l'eau. C'était d'une nature visqueuse, grasse, minérale, brillant comme la perle, transparente comme le cristal. En examinant encore, il m'apparut que cela avait quelque apparence spermatique et en vérité, c'était encore plus « obscène » au toucher qu'à la vue. Ce n'est pas visible à tous. Peu l'ont pu observer. Beaucoup croient qu'il ne faut pas chercher à la voir. »

Comment Thomas Vaughan suscitait-il la production de la « Première Matière » ? Il ne parle, à cet égard, que par insinuations. « La façon de rendre cet élément visible ? C'est le plus grand secret de la Magie. » (Préface de *Magia Adamica*). Un passage de *Lumen de Lumine* est un peu plus clair : « Cette matière n'est pas faite ou manifestée par le cours ordinaire de la nature, mais par l'Art et par certaines opérations manuelles de l'homme. Il peut vous arriver de créer cette « eau », *avant même* que vous ne la trouviez. » (L'auteur veut sous-entendre sans doute qu'on en peut provoquer la formation par hasard.) Sans donner de détails sur sa façon de mettre le « médium » en transe, il relate que la matière est exsudée par les orifices du corps et précise : « Tout d'abord cela se répand sur les seins, telle une eau lourde et épaisse, blanche comme la neige : les philosophes appellent cela le lait virginal. »

L'histoire de la découverte de l'« ectoplasme », par Thomas Vaughan, est des plus dramatiques. En 1650, il publia trois brochures sur la « *première matière* », n'en ayant alors qu'entendu parler, mais sans en avoir contrôlé l'existence. Le 28 septembre 1651, il se maria, et, peu de mois après, sa femme étant le sujet, il réussit l'expérience. Ce succès lui inspire son ouvrage *Lumen de Lumine*, que suivent bientôt trois autres publications sur le même objet. Pourtant, il s'en tient là, et il faut attendre 1658 pour trouver dans son recueil de notes quotidiennes : *Aqua Vitæ, non Vitæ* : « C'est le vendredi 16 avril 1658 que ma chère femme tomba malade, et ce même jour, au cours de l'après-midi, Dieu voulut bien me remettre dans l'esprit le secret qui permet d'extraire « l'huile d'Halcali » (l'un des noms de la *première matière*), secret que j'avais accidentellement trouvé jadis, à Wakefield. Mais un jugement de Dieu me l'avait retiré de la mémoire ; je ne pouvais me souvenir comment j'avais fait, bien que, depuis, j'eusse entrepris mille tentatives. Maintenant mon Dieu glorieux, dont le nom soit béni pour toujours, me rendait le secret le jour où ma femme tombait malade. Le samedi, jour même où elle mourut, je pus extraire la matière à la façon d'autrefois. Ainsi, dans cette journée qui, pour moi, fut la plus triste de toutes, Dieu se plut à me conférer la plus grande joie que j'eus sur cette terre. Le Créateur m'avait donné cette femme, il me la retira. Que son nom soit béni. Amen ! » Il est à présumer que, sans le vouloir, Thomas Vaughan contribua à la mort de sa « chère

femme ». Quoi que l'on en pense, il faut convenir que ses déclarations sur la « *matière mystérieuse* » montrent combien sont anciennes les premières notions de l'ectoplasmie.

..

Une explication spiritoïde de l'hystérie.

Dans le fascicule novembre-décembre 1921 de la *Revue Métapsychique*, M. Emile Magnin (pages 436-441) étudiait un cas d'obsession-persécution à allure spiritoïde, guéri par entente avec la personnalité obsédante. Il est curieux de rapprocher de cet article l'examen d'un cas clinique d'hystérie, fait par le Docteur F. Scarnati, dans la revue italienne *Luce e Ombra* (30 septembre 1921), sous le titre : « Les névroses sont-elles du domaine du spiritisme ? » Tout en ne donnant aux conclusions de l'auteur ni approbation ni démenti, nous croyons à propos d'insérer ici ses principaux arguments, concernant l'affection dont fut soudainement frappée, à l'âge de douze ans, Nicolina di Antonio, de Spezzano Piccolo (Cosenza). Le 1^{er} août 1921, l'enfant se tient, avec une camarade de son âge, à proximité d'une porte qui, tout à coup, se met à battre dans sa feuillure, comme sous l'effet d'un coup de vent. Nicolina se dispose à fermer la porte, lorsque, — selon son récit — elle voit, « au pied du perron, le fantôme d'une femme âgée, aux cheveux blancs, et d'aspect hostile ». Elle prend la fuite, terrifiée, veut remonter les marches, trébuche, « se sent saisir par sa robe » et s'évanouit. Le lendemain, convulsion nettement hystérique, qui dure quelques minutes. Depuis et jusqu'à l'observation du Docteur Scarnati, la crise se renouvelle plusieurs fois avec la même intensité. Pendant certaines crises, la malade réussit à faire comprendre aux témoins qu'une main l'étreint à la gorge. Ce fait acquis, traduisons les « considérations » principales qu'en tire le Docteur Scarnati :

« A première vue, et selon notre conception clinique en neuropathologie, ce cas n'offre aucun intérêt, ni pour l'étiologie, ni pour la symptomatologie. Notre habitude systématique de diagnostiquer les maladies nerveuses ne nous laisse pas impressionner par un très vulgaire cas d'hystérie, et nous ne consentons pas à mettre en discussion les théories magistrales qui, réunies en épais volumes, ont pris pour nous la valeur d'un code. L'hystérie est une névrose, dira-t-on, et voilà tout. Je dirai, moi : « Et voilà rien. » Et cependant, bien que ne possédant en aucune manière une signification anatomo-pathologique, cette définition s'est organisée et consolidée jusqu'à apparaître scientifiquement exacte et satisfaisante. Or, nous savons que cette maladie, comme toutes les névroses, ne dérive d'aucune lésion appréciable des centres nerveux. Qu'est donc l'hystérie ? Nous l'ignorons. Et nous sommes certain que Charcot ne l'a point su. La description symptomatique, il est vrai, a été faite en des termes admirables et... pittoresques, et innombrables sont les auteurs qui se sont distingués en traitant un tel sujet... Aujourd'hui, n'ayant plus rien à ajouter à ce labeur imposant, on en vient à dire que toutes les maladies pourraient être de nature hystérique.

« Et alors je me demande quelle est la conception que le médecin doit se former d'une affection à laquelle on ne connaît aucune base anatomique. L'hystérie a une histoire dont l'origine se confond avec celle de l'humanité. Il fut un temps où l'on y voyait une affection de l'utérus ; puis on parla de maladie du système nerveux ; aujourd'hui on s'accorderait à y reconnaître une maladie mentale. Sommes-nous dans le vrai ? Non.

« Le microscope découvrira le germe du cancer, mais je crains qu'il ne révèle jamais l'agent hystérique. Il faudra rechercher l'étiologie de l'hystérie dans un autre domaine de la science, qui, certainement, ne sera pas celui des laboratoires de microscopie et de bactériologie. Il faudra bien que l'on se décide, une bonne fois, à renoncer, sur ce point, à l'étude sur la table anatomique. Si l'hystérie est une maladie du psychique, elle échappe au scalpel et à la lentille grossissante. Si cela est, peut-on la croire provoquée par un microbe ou une quelconque toxine ?

« On a dit que le moment de la puberté chez les femmes est une période qui peut donner accès aux manifestations hystériques. Notre sujet, de 42 ans, était dans ce cas. Mais cette notion, plus ou moins scientifique, nous explique-t-elle le fait en lui-même ? Fut-elle fondée, pourquoi tous les enfants, à la même échéance, ne sont-ils pas sujets à des troubles analogues ? Pourquoi tous les descendants de nerveux, tous les malades de l'utérus ne sont-ils pas, eux aussi, hystériques ? Nous avons ici une fillette de parfaite santé (l'examen objectif est excellent). Le récit qu'elle fait de sa « vision » serait considéré par les cliniciens de l'école de la Salpêtrière, comme une classique attaque d'hystérie, avec période prémonitoire à base d'hallucination visuelle et tactile consécutive à une période épileptoïde.

« Ceci ne fournit pas l'explication du mécanisme psychique qui suscite ces accidents hystériques, pour lesquels Charcot lui-même a dû admettre, au moins partiellement, une *origine spontanée*. Et il se rencontre des opinions pour soutenir que les troubles psychiques de l'hystérie n'ont rien de commun avec les névroses, car ils ne possèdent ni les caractères ni les signes des maladies mentales proprement dites. Le seul point sur lequel tous les auteurs semblent s'entendre, c'est que la première crise éclate souvent, et presque toujours, à la suite d'une émotion. Thomas, traitant la question non seulement au point de vue étiologique, mais encore au point de vue pathogénétique, se demande même si l'émotion seule peut produire la crise d'hystérie. « C'est là, écrit-il, l'opinion de Dejerine, pour lequel le *shock* émotionnel exerce une action directement déterminante, sans aucune représentation mentale antérieure, par conséquent sans aucune suggestion. C'est aussi ce que considère Bernheim lorsqu'il envisage la crise comme une réaction psycho-dynamique d'origine émotive. Claude soutient également que la crise hystérique est avant tout une réaction émotive. »

« L'émotion, donc, poursuit le Docteur F. Scarnati, paraît bien représenter le facteur étiologique principal de la première crise. Nicolina devient hystérique par la terreur qu'elle éprouva à la vue d'un... « fantôme »... Était-ce donc que, ce jour-là, elle se trouvait, dans un état pathologique qui autorise à admettre la possibilité d'une hallucination ? *Hallucination, auto-suggestion* ! Paroles magnifiques, mais magnifique artifice pour masquer notre ignorance. Au moyen-âge, pour le prêtre, l'hystérique était possédé d'un démon que l'on exorcisait. Au XVIII^e siècle, l'hystérie est entrée dans une voie plus.... scientifique. Aujourd'hui, c'est la thèse des maladies mentales qui prévaut. La solution de la question n'a point fait un pas. Elle semble plus que jamais complexe et selon moi, il serait bon de recommencer l'étude des névroses au point où elle en est restée lorsque l'épilepsie était appelée « *Morbus sacer* ».

L'auteur termine son étude sur le cas Nicolina di Antonio, en inclinant fortement vers une explication spiritoïde, et en concluant au caractère non

hallucinatoire de l'apparition ⁽¹⁾. Peut-être, et à juste titre, objectera-t-on à ses conclusions, qu'il eût été préférable de les voir rédigées avec l'impossibilité du savant, — à la façon des premières pages, — plutôt que sur le ton de l'apostolat, quelque généreux qu'il puisse être.

Du reste, une interprétation rationnelle et complète de l'hystérie et des diverses névropathies en dehors de toute hypothèse mystique est donnée par la philosophie métapsychique. (Voir *La Personnalité Humaine*, de Myers, et *De l'Inconscient au Conscient*, du Docteur Geley.)

* * *

Sociétés de Recherches psychiques.

* Divers membres de la Society for Psychical Research (Londres) se sont transportés, aux fins d'enquête, au hameau de Ledacg (Argyllshire, Grande-Bretagne), dans la demeure du postier Donald Mackensie, où se produisent de remarquables phénomènes de *raps* et de bruits divers. Ainsi qu'il arrive souvent, il est à noter que deux jeunes enfants habitent la maison. Les manifestations ont commencé en janvier 1920, sont devenues depuis lors plus intenses et plus fréquentes, notamment la nuit. Les enfants, Malcolm et Jan, se montraient les moins effrayés de la famille. Il y eut une interruption, puis quinze semaines consécutives, ce fut chaque nuit un tapage intolérable. Maintenant la famille Mackensie semble avoir pris son parti, si l'on en juge par ce propos du père, relaté dans le *Light* (3 décembre 1921) : « A moins que cela ne devienne trop violent, nous pouvons dormir malgré leurs *espégleries* (?) les plus bruyantes. »

* Une plaque commémorative a été posée dans l'Abbaye de Westminster : elle porte de nom de Lord Rayleigh, récemment décédé, et ancien Président de la Société pour les Recherches psychiques, à Londres. Le nom du savant est accompagné de cette mention : « A un éminent promoteur de l'avancement des connaissances naturelles. »

* Une Psychological Research Society a été récemment fondée à Glasgow (Ecosse), dont M. A. J. Balfour est le Président et où sont poursuivies des études dont nous aurons l'occasion de parler. En outre, des conférences sont données, à la Société, de façon régulière. Parmi les orateurs annoncés pour cette année, figurent Sir William Barrett et Sir Oliver Lodge. La presse suit avec intérêt les travaux de la Société, et notamment le *Glasgow Herald*.

* A une assemblée de la « Glasgow Society for Psychical Research », le Docteur James Knight, parlant des phénomènes psychiques, les subdivisa en trois sections : hypnoïdes, magnétoïdes et spiritoïdes. Cette « der-

(1) Au cours de l'article (page 265), le Docteur F. Scarnati fait observer que dans la maison où la fillette épouvantée eut la crise d'hystérie, était morte, trois ans auparavant, une vieille femme dont le portrait physique correspondait entièrement à l'image tracée de son « fantôme », par Nicolina.

nière catégorie, dit-il, comprend les manifestations paraissant impliquer l'intervention de forces n'appartenant pas normalement à notre « monde aux trois dimensions », forces qui, par quelque voie mal reconnue, font une violente irruption dans « notre » nature, et proviennent de plans d'existence étrangers à elle : ces forces ou agents nous sont encore ignorées : nous savons seulement qu'elles peuvent être intelligentes. »

* La *Psychical Research Society* de Birmingham (Angleterre) vient de déclarer officiellement sa constitution, sous la présidence de M. J. Howard Kirk. Sur la liste de ses conférenciers pour 1922, nous relevons les noms du Rev. C. Drayton Thomas, de M. Stanley de Brath et de M. Fred Barlow.

* La Société norvégienne pour les Recherches psychiques compte actuellement cinq années d'existence. Elle est dirigée par le Professeur Oskar Jaeger, qui la représenta au récent Congrès de Copenhague. Son organe *Norsk Tidsskrift for Psykisk Forskning* paraît tous les quatre mois. Dans le dernier fascicule, signalons un article ayant trait au phénomène ectoplasmique observé en diverses séances où collaborait le médium danois Nielsen. Cette étude est illustrée de quelques documents photographiques d'où il appert que l'ectoplasme, dans le cas présent, s'est manifesté sous forme de boucles, autour de la nuque du médium. Notre confrère norvégien s'est assuré la collaboration de professeurs, de conférenciers et de médecins de l'Université de Christiania.

* M. Hr. Einar H. Kvaran, de Reykjavik, éditeur du *Morgun*, et président de la Société de Recherches psychiques en Islande, donne, dans le fascicule de décembre de *The International Psychic Gazette*, quelques renseignements sur cette Société, fondée il y a quelques années. Elle compte 430 membres, — la population totale de l'Islande étant de 18.000 âmes. Dès les premiers mois, on y eut la chance d'utiliser les dons particulièrement remarquables du médium, aujourd'hui décédé, I. Irdrison (production de lumière, apports, lévitations, matérialisations). Les travaux furent poursuivis ensuite avec le concours du médium G. Kamban, qui, depuis, ayant perdu sa médiumité, est acteur dramatique à Copenhague. La population islandaise, loin de montrer de la méfiance envers la Société de Recherches psychiques, s'intéresse très vivement à ses études, au point qu'un Islandais sur cent est abonné au Bulletin de la Société, paraissant tous les quatre mois.

* En octobre 1921, a eu lieu à Londres, au Collège of Psychic Science, l'exposition d'une centaine de « photographies psychiques ». Au nombre des documents exposés, figuraient diverses photographies obtenues, sous un contrôle rigoureux, par Miss Stead, en présence des opérateurs bien connus, M. Hope et Mrs Buxton, de Crewe. Miss Stead déclare avoir, elle-même, acheté ses plaques, ouvert elle-même le paquet, et avoir, de ses mains, garni le châssis avant de l'introduire dans la « chambre » de l'appareil. Elle n'a laissé à quiconque le soin de retirer le châssis, de déve-

lopper les plaques. Nulle personne présente n'est intervenue, à aucun moment de l'opération. L'une des photographies fut particulièrement satisfaisante. Miss Stead posait devant l'écran. Elle obtint, superposée à sa propre image, à la hauteur de la poitrine, le visage de feu son père, nettement visible, et de grande dimension (le front étant à la hauteur de l'épaule de Miss Stead et la partie inférieure du collier de barbe venant à la hauteur de la ceinture; portrait vu de face).

* On annonce, de Rio de Janeiro, la fondation, en cette ville, de l' « Instituto Brasileiro d'Investigações Psychicas » dont l'organe est le périodique *Revista psychica*.

* * *

Pour mesurer l'énergie du regard humain.

Plusieurs journaux anglais, spécialisés dans l'étude des problèmes métapsychiques, — et le *Daily Mail* lui-même, dans la grande presse, — signalent la création récente d'un appareil permettant de mesurer l'énergie que dégage le regard humain. Avant que des détails d'une nature plus précise et plus scientifique soient fournis, nous croyons pouvoir résumer ici la substance de ces premières informations. L'appareil dont il s'agit a l'aspect d'une sorte d'électroscope. L'expérimentateur, en fixant les yeux sur le rouleau sensible suspendu par un fil de soie, provoque une déviation variable, selon les sujets. La Revue *The Harbinger of Light*, de Melbourne, commente le fait en ces termes : « Nul doute que cet enregistreur spécial ne soit étudié avec une vive curiosité par les savants. Ne permet-il pas d'entrevoir, pour un prochain avenir, le moment où il sera loisible d'enregistrer la pensée elle-même ? Car, enfin, ce peut être un fait que la pensée, accompagnant un regard volontairement concentré, provoque les mouvements dudit appareil. S'il était réellement établi que la pensée propage une sorte de vague dans l'éther (?) alors, il ne serait pas impossible d'admettre qu'une personne résidant aux Indes ou en Australie puisse influencer les pensées d'un individu vivant à Londres. Les ondes connues aujourd'hui par la science varient singulièrement de longueur. Celles des rayons X sont assez courtes pour qu'il en tienne des millions dans l'espace d'un pouce (2 cent. 1/2). Par contre, celles qu'utilise la télégraphie sans fil ont souvent cinq milles de longueur. Ne peut-on présupposer que les ondes de la pensée sont capables d'une amplitude de milliers de milles ? Auquel cas, l'onde résultant d'une concentration de pensée pourrait aisément et efficacement voyager à travers l'espace et trouver une résonance dans un organisme réceptif. »

* * *

Prestidigitation et Médiurnité.

Le *Light* du 17 décembre 1921 relate, d'après le *Sunday Express*, une expérience instructive à divers points de vue :

Un prestidigiteur fameux, M. Marriott, avait parié d'imiter les photo-

graphies médiumniques de M. Hope, en dépit de toutes les précautions prises pour l'en empêcher et malgré le contrôle le plus sévère.

Voici, d'après le *Light*, le compte rendu, fait par M. Mackenzie, de cette curieuse expérience :

« Sir Arthur Conan Doyle, M. Henri Mackenzie, l'honorable E. Feilding, M. James Douglas et M. Nathan Deau se sont réunis en Comité le lundi 5 décembre au British Collège.

« M. James Douglas, éditeur du *Sunday Express*, avait délié M. Marriott, membre du « Cercle Magique », de reproduire des photographies psychiques dans les mêmes conditions que M. Hope, de Crewe, dans une récente expérience faite au Collège.

« Les conditions de l'expérience avaient été déjà fixées par M. Douglas et le Comité décida de les observer à la lettre et d'en référer à M. Douglas s'il y avait la moindre discussion.

« Un récit complet de l'expérience est conservé au Collège; il a été noté au fur et à mesure par le sténographe qui y assistait.

« M. Marriott apporta l'appareil photographique et le double châssis, M. Douglas son propre paquet de douze plaques. On décida de n'en employer que quatre, deux par deux. Cela nécessita deux visites au cabinet noir. Personne ne devait y pénétrer, hormis MM. Douglas et Marriott.

« L'appareil et le châssis furent soigneusement examinés par les membres du Comité, puis M. Douglas entra dans le cabinet noir en tenant d'une main le châssis double (châssis A) et de l'autre le paquet de plaques.

« Pendant qu'il y était, M. Douglas dicta tout ce qu'il faisait au sténographe qui était resté au dehors. Ces messieurs sortirent au bout de dix minutes et je priai M. Douglas de me passer le châssis. Je fis remarquer aussitôt que *ce n'était pas celui qu'il avait emporté*. Une marque spéciale dans le bois du châssis A ne se voyait pas dans celui avec lequel sortait M. Douglas; le carton, à l'examen, n'était pas non plus semblable à celui du châssis A. M. Douglas m'assura cependant (et il était sincère) qu'il n'avait pas lâché son châssis un moment pendant qu'il était dans le cabinet noir. Mais sa mémoire est en défaut, car il dicta au sténographe : « Douglas ouvre le paquet de plaques et demande à Marriott de choisir celles dont il veut se servir. Marriott choisit la première et la troisième. Douglas prend la première plaque et la place, puis met le carton; il prend la troisième plaque et la place de même. Il referme le paquet de plaques et le met dans la poche supérieure de droite de son veston. »

« Pendant qu'il refermait le paquet, M. Douglas se servait évidemment de ses deux mains; il ne pouvait le faire en tenant aussi le châssis, chose du reste qu'il ne prétend pas avoir faite. Quelques heures après, je demandai à M. Douglas où était le châssis pendant qu'il enveloppait les plaques et les mettait sur lui. Il répondit qu'il croyait que le châssis était dans sa poche, mais il est clair, d'après sa réponse, que sa mémoire était imprécise.....

« Les notes prises par le sténographe ne mentionnent pas non plus qu'il ait mis le châssis dans sa poche au moment où il énumérait tous ses gestes... Nous en concluons donc que le châssis resta sur la table devant lui, tout près de M. Marriott. Une faible lumière rouge éclairait la pièce; il était donc facile à M. Marriott de substituer le châssis B au châssis A. Il est évident que M. Marriott fit cette substitution et plaça dans son châssis des plaques qu'il avait préparées chez lui.

« Ceci fait, M. Marriott releva le volet pour permettre à M. Douglas de signer la plaque, comme il avait été convenu. Là se produisit quelque confusion, car nous constatâmes que M. Douglas avait signé deux fois une des plaques; l'autre ne l'était pas. »

Le narrateur ajoute divers détails importants :

« M. Marriott refusa de se laisser fouiller au moment où je signalais la substitution. La visite de sa personne, d'ailleurs superficielle, faite plus tard, lui avait donné tout le temps de se débarrasser du châssis. On trouva une petite boîte dans la doublure de son habit; elle contenait peut-être un projecteur à magnésium dont on se sert pour produire des photographies psychiques truquées. Cette supposition ne manque pas de vraisemblance, car il refusa de nous montrer l'objet quand nous le lui demandâmes. »

Sur les plaques développées après la pause, on trouva des figures imitant, quoique assez grossièrement, les photographies obtenues par le médium Hope. On n'en sera pas surpris, puisque le prestidigitateur a été pris en flagrant délit de substitution, aux châssis de l'expérience, de châssis garnis évidemment de plaques impressionnées préalablement.

Les enseignements de cette expérience très simple sont nombreux et il importe de les faire ressortir :

1° La première conclusion est qu'il n'y a pas de place, dans la métapsychique véritablement scientifique, pour des expériences faites sous un contrôle insuffisant. Ou le contrôle est complet ou il est sans valeur. *Les conditions d'une bonne expérience doivent être telles que le phénomène ne puisse pas être truqué, par un procédé quel qu'il soit.*

En ce qui concerne les photographies dites supranormales, rien de plus simple que de réaliser ce desideratum. Si l'expérimentateur opère avec ses appareils et ses plaques, s'il est sûr que ce sont bien ses plaques dont il se sert; s'il fait lui-même, dans son propre cabinet noir, les manipulations; si, de plus, la séance a lieu ailleurs que chez le médium, dans un laboratoire scientifique ou tout au moins dans un local sur, alors, *aucune tricherie n'est possible ni même concevable.*

Dans l'expérience relatée ci-dessus, le fait de permettre à M. Marriott d'apporter son appareil et ses châssis, puis d'entrer dans le cabinet noir constituait une double faute qui suffisait à enlever, au phénomène obtenu, son caractère scientifique.

2° Un second enseignement est celui de la relativité de la valeur du témoignage humain en métapsychique :

M. Douglas, de la meilleure foi du monde, assurait qu'il n'avait pas lâché un instant son châssis pendant qu'il était dans le cabinet noir. Les détails notés par les autres expérimentateurs prouvent le contraire. Cela montre, comme le dit le *Light*, avec quelle aisance un prestidigitateur peut jeter de la poudre aux yeux :

3° Par contre, l'enseignement capital de cette expérience est celui des limites très étroites de la prestidigitation elle-même. Voilà un opérateur des plus habiles, un maître dans son art. Il a eu tout le temps de bien étudier, de mettre au point ses procédés et cependant, *il est démasqué à son premier essai.*

De plus, on constate que tout ce qu'il a trouvé, pour imiter le phéno-

mène du médium Hope, ce sont les vieux procédés de la double pose et de la substitution des plaques ! Or, ces trucs enfantins, archi-démodés, ne tromperaient même plus un novice !

On ne saurait trop montrer à nos adversaires combien la prestidigitacion, qu'ils invoquent à tout bout de champ, comme la fée mystérieuse et omnipotente, est en réalité bornée dans ses capacités comme dans ses méthodes.

L'illusionniste bien connu qui, depuis des années, abuse de la crédulité de la foule dans des conférences non contradictoires où il prétend reproduire les phénomènes métapsychiques, en est réduit aux plus puérides acrobaties : il simule la lévitation de la table par des crochets dissimulés dans ses manches et la matérialisation par des compères vêtus en rats d'hôtel ! Pauvres expédients !

En réalité, la prestidigitacion peut truquer assez facilement certains phénomènes tels que les mouvements de la table sans contact, les déplacements de petits objets au voisinage de l'opérateur ou des apports minimes. En face des grands phénomènes, elle est totalement impuissante, pour peu que les précautions sérieuses, telle que la tenue des mains du médium, soient prises. Mais l'ignorance générale et le défaut de réflexion sont tels, quand il s'agit de critiquer la métapsychique, qu'on entendra, longtemps encore, invoquer contre elle le témoignage des prestidigitateurs.

Le *Light* fait une dernière remarque qui mérite d'être reproduite :

« Après la séance, Sir Arthur Conan Doyle prit le pouls de M. Marriott au moment où tous étaient réunis autour de la table ; il marquait 114 alors que la normale est d'environ 60, ce qui indique un état de haute tension. Il paraissait très calme, accusant cependant un léger tremblement des mains. Si quelqu'un, expérimentant d'une façon purement mécanique, souffre de la sorte, combien davantage souffrira un médium sensitif auquel on demande des phénomènes soumis à un contrôle rigoureux, s'il est exercé par des critiques malveillants !

« M. Marriott n'avait cependant pas à se plaindre d'une atmosphère hostile. Tous ces messieurs firent montre d'une parfaite bonne humeur et cordialité. »

Pascal FORTHUNY.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Éditeurs qu'il ne sera tenu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE à l'Institut.

La Télépathie

Par R. WARCOLLIER (Alcan, éditeur, Paris).

« Voici un livre de science et de vraie science », écrit M. Charles Richet en présentant le livre de M. Warcollier ; et ces paroles ne sont pas la politesse obligatoire du préfacier. L'auteur est un chimiste. Quoiqu'on puisse dire qu'il n'existe aucun rapport entre la chimie et la psychologie, il y a, au-dessus des techniques particulières, un esprit scientifique qui est le sens même de l'observation et de l'expérience. Il comporte des qualités de patience et de probité qui ne font pas défaut à M. W. et qui ne sont malheureusement pas appréciées de ceux qui exigent des conclusions immédiates et précises. Ces derniers reprocheront à l'auteur la multiplicité de ses classifications expérimentales et l'incertitude de ses résultats. Comme le remarque le Professeur Richet, le grand avantage de tels livres, c'est que le lecteur peut se faire une opinion personnelle en s'appuyant sur des documents sûrs. Quoi qu'il en soit, de l'amas de ces matériaux, une conviction surgit, inébranlable : la réalité de la télépathie, la preuve de l'information de l'esprit en dehors de la voie ordinaire des sens.

Cette dernière définition est, d'ailleurs, trop vaste pour les expériences de M. W. Elle s'applique plutôt à la *lucidité*. En parlant de la télépathie, il faut songer à la télégraphie et entendre la communication à travers l'espace, d'un état de conscience, d'une personne à une autre. On peut dire également *transmission de pensée*, à condition de prendre pensée dans le sens le plus général, celui qu'il a dans la langue de Descartes et des philosophes du XVII^e siècle. La télépathie suppose donc un transmetteur qui est l'agent et un récepteur qui est le percipient. M. W. a peut-être eu tort de ne pas circonscrire ainsi son sujet et de commencer par le récit d'un cas personnel très intéressant mais trop compliqué, en ce sens qu'il ajoute à l'acte télépathique supposé, une hallucination véridique et un retard de la transmission dans le temps. Mais passons.

Après avoir établi un classement rapide des cas de télépathie selon l'état de veille ou de sommeil du percipient et de l'agent, M. W. étudie le problème de la transmission involontaire et, à cette occasion, il formule l'hypothèse provisoire que « la transmission télépathique se produit comme la lumière, la chaleur, les ondes hertziennes ou le son, dans toutes les directions ». Ces ondes psychiques seraient produites et enregistrées par des neurones cérébraux, siège de la mémoire inconsciente.

Les expériences personnelles de l'auteur ont été faites à l'état de veille et pendant le demi-sommeil. Elles ont été très nombreuses et très variées. Leur conclusion pour l'état de veille, c'est que la télépathie n'est pas une faculté de l'intelligence consciente, et qu'elle semble être en raison inverse de l'activité intellectuelle. Dans les expériences pendant le demi-sommeil, c'était M. W. qui était le percipient. Les plus remarquables eurent lieu d'un quartier de Paris à l'autre, puis de Paris à Biarritz. Dans le même essai, l'agent cherchait à transmettre une attitude, une idée et une sensation. Par exemple, il se mettait de-

bout sur son lit en costume de nuit, il pensait à Socrate (et par association d'idées à la philosophie, à la ciguë, etc.); enfin il se représentait des fleurs, des papillons, des abeilles. Les résultats étaient, en général, positifs et en faveur de la télépathie. Les expériences à grande distance ont été aussi remarquables. Au total, sur 84 messages envoyés, 51 n'ont pas été reçus, 7 ont dû être éliminés comme ayant donné des résultats attribuables également au hasard, 16 ont fourni des coïncidences curieuses, 10 ont été transmis exactement. Chose intéressante : les bonnes expériences ont tendance à se grouper en série.

En analysant ses essais et ceux d'autres expérimentateurs, M. W. conclut que la réussite n'est pas en rapport avec l'effort de concentration de l'agent mais qu'il faut chez le percipient un sentiment d'attente du message.

La transmission comparée des impressions, des sensations et des idées donne lieu aux remarques suivantes. Dans le cas d'une attitude, c'est l'impression cénesthésique et la sensation tactile, et non l'idée, qui se transmet. Les sensations visuelles, scènes, couleurs, etc., sont bien transmises. Pour les mots, l'opération est plus difficile. Le percipient perçoit surtout les synonymes et le sens affectif. Quant à l'idée, les avis sont partagés et M. W. ne prend pas nettement parti. Il semble penser avec Abramowski que « ce qui se transmet, c'est l'état affectif et non la représentation ».

Touchant la nature de la télépathie, l'auteur repousse l'hypothèse de la projection des images mentales, dans le sens des occultistes qui admettent la photographie de la pensée. Il repousse également la théorie psychologique pure d'après laquelle il y aurait transmission sans intermédiaire matériel. Comparant la transmission anormale à la transmission normale de la pensée par le véhicule des sons, il incline à voir dans la télépathie un fait de *résonance psychique* :

Je pense au mot *rouge*, au mot *mère*, pourquoi les mouvements émotionnels que comportent ces idées, les mouvements vibratoires auxquels elles sont associées ne seraient-ils pas capables de provoquer par résonance des mouvements vibratoires semblables associés avec les mêmes représentations, dans un cerveau construit de la même façon, puisque lorsque je fais vibrer la corde de sol d'un piano en appuyant sur une touche, les cordes de sol des pianos voisins se mettent à vibrer et à émettre cette note ?

Pour compléter cette hypothèse de la résonance, M. W. fait appel à la télégraphie sans fil, qui est fondée sur un phénomène de résonance électrique. Il ne dit pas, d'ailleurs, qu'il y a parenté entre les ondes télépathiques et les ondes électro-magnétiques, mais qu'il y a analogie. Or cette analogie est frappante : accord entre les postes, transmission dans des directions privilégiées et aussi dans toutes les directions, impossibilité de l'inversion des postes émetteur et récepteur, existence de troubles d'ordre encore inconnu dans la transmission.

Les différences qui subsistent entre les deux phénomènes s'expliquent facilement. Ainsi la nécessité d'un code télégraphique disparaît dans la téléphonie sans fil où le procédé de transmission est le même. En télégraphie la transmission est instantanée (300.000 km. par seconde), tandis qu'en télépathie, il y a parfois des retards ; mais alors on peut dire que l'enregistrement subconscient a été instantané et que c'est le passage du subconscient au conscient qui a causé le retard. En ce qui concerne la portée de l'onde télépathique, l'analogie avec l'onde hertzienne n'est pas évidente. On ne sait selon quelle loi elle varie avec la distance. On connaît des cas de transmission des Indes en Angleterre et d'Australie en Europe.

Enfin, la différence la plus grande entre la t. s. f. et la télépathie vient de la disproportion des moyens mis en œuvre dans l'émission. Avec les ondes hertziennes il faut des centaines de chevaux-vapeur pour communiquer à grande distance. L'auteur objecte qu'en télépathie la syntonisation est bien meilleure ; que d'ailleurs les procédés employés par la nature sont d'un rendement infiniment plus élevé (ex. : le ver-luisant et l'ampoule électrique). Il pourrait v

avoir aussi une dématérialisation atomique analogue à la radioactivité qui mettrait en liberté les quantités d'énergie suffisantes : « Comme la désagrégation des atomes de la matière brute produit de la lumière, des rayons X et d'autres forces, la dissociation des atomes de la matière cérébrale produirait une sorte de phosphorescence qui serait le substratum de la pensée. » De même que la radioactivité produit un mélange d'énergie matérielle (rayons *alpha* et *bêta*) se propageant en ligne droite et d'énergie rayonnante (rayons *gamma*), se propageant sous forme d'ondes, de même dans la télépathie, on aurait des projectiles psychiques corpusculaires et des ondes psychiques immatérielles.

Si loin que M. W. poursuive l'analogie entre la télégraphie sans fil et la télépathie, il ne va pas jusqu'à prétendre que ce dernier phénomène est uniquement d'ordre physique. Il reconnaît l'existence d'un facteur psychologique dont l'importance échappe au début, mais auquel il a été amené à accorder de plus en plus de valeur.

Au point de vue du spiritisme, M. W. ne prend pas une attitude très nette. Il a une tendance évidente à écarter l'hypothèse spirite dans les cas où il semblerait qu'elle s'imposât ; il lui préfère l'hypothèse d'une télépathie « extrêmement perfectionnée » entre les vivants. Cependant, certains cas l'embarrassent : ce sont ceux de xénoglossie, ou de langues étrangères parlées par le médium pendant son sommeil et parfaitement ignorées de lui à l'état normal. Il déclare, en effet, que la transmission télépathique d'un mot étranger est impossible. Bref, il ne repousse pas la théorie spirite, mais il pense que la mémoire des morts, si elle existe, ne peut se manifester à nous, la plupart du temps, qu'à travers le réseau des associations télépathiques collectives subconscientes.

Il faut rendre hommage à l'effort qu'a fait M. W. pour isoler du complexe alliage métapsychique le phénomène de la transmission de pensée. Mais en psychologie, on ne doit malheureusement pas songer à découvrir ces « corps purs » qui sont le triomphe de la chimie : les éléments n'expliquent pas toujours le composé et ils s'expliquent parfois, au contraire, par le composé. La transmission de pensée n'est pas une opération psychologique pure qui puisse être étudiée en dehors du grand problème de la lucidité.

Les Morts vivent-ils ?

Par Paul HEUZÉ (La Renaissance du Livre, éditeur, Paris).

Le présent livre est le recueil des articles que M. Paul Heuzé a écrits dans *l'Opinion* et qui ont fait beaucoup de bruit. Est-ce bien, comme il le prétend, une « enquête sur l'état présent des sciences psychiques » ? En toute franchise, non. Sans doute, il a mis dans le choix des personnalités qu'il est allé interroger un louable souci d'impartialité ; mais il en a mis un peu moins dans l'enregistrement de leurs réponses (puisqu'il s'est attiré des rectifications importantes) et encore moins dans les commentaires dont il les a enveloppées. Une enquête n'est vraiment une enquête que si elle est objective, c'est-à-dire si l'enquêteur s'efface complètement devant les enquêtés en sachant tirer d'eux néanmoins tout ce qui rendra leurs opinions comparables entre elles ; car on a vu des enquêtes, loyales mais gauchement conduites, juxtaposer des déclarations sans laisser au lecteur de commune mesure. Encore vaut-il mieux que le lecteur reste dans l'embarras à cet égard que s'il est trompé par une relation déformée et tendancieuse.

Dans l'art des enquêtes, la question de la compétence se pose donc d'une façon presque aussi pressante que celle de l'honnêteté. On assure que les journalistes sont très intelligents, mais ce ne sont pas des Pics de la Mirandole et

on s'étonnerait de leur présomption si l'un d'entre eux voulait ouvrir une enquête sur « l'état présent de la microbiologie » sans avoir jamais collé son œil à un microscope ou si tel autre s'avisait de recueillir des opinions sur la théorie de la relativité sans avoir passé deux ou trois années de sa vie à apprendre les équations de la mécanique et le calcul intégral. *Ne sutor ultra crepidam*. Or il semble bien que M. Heuzé ait regardé beaucoup au-delà de sa chaussure. On lui prête ce propos : « Maintenant, je vais étudier la science psychique ! » Il aurait mieux fait de commencer par-là.

Si encore il s'était borné à conclure que l'hypothèse spirite ne semblait pas rigoureusement démontrée, il serait resté dans son rôle ; tout au plus pourrait-on lui reprocher de n'avoir pas su faire préciser par les antispirites la nature et le nombre des preuves à réunir pour établir la réalité de la survie. Mais il a émis des doutes sur l'existence même des phénomènes métapsychiques, ce qu'il n'avait pas le droit de faire dans son ignorance totale du sujet. Il a insinué clairement que les métapsychistes sont ou des hallucinés ou des fraudeurs.

M. Heuzé se condamne lui-même avec le jugement suivant qui termine son livre : « Il se passe *peut-être* actuellement dans les laboratoires des faits extrêmement intéressants dont l'observation et l'étude amèneront une orientation nouvelle de la science et, éventuellement, des applications sensationnelles. Mais il faut attendre et il faut laisser les savants travailler en paix sans leur étourdir les oreilles avec des théories préconçues. » On trouvera que M. Heuzé aurait bien dû le premier suivre cet excellent conseil et laisser travailler les savants sans essayer de créer autour d'eux une atmosphère de suspicion nuisible à l'avancement d'une science si importante pour l'humanité.

Méthode de développement des Facultés supranormales

Par E. CASLANT (Editions Rhéa, Paris).

Le travail de M. Caslant a été présenté au Congrès de Copenhague. Il affirme qu'on peut faire apparaître chez toute personne des facultés supranormales : lucidité, perception de sensations nouvelles, connaissance progressive de mondes invisibles, et cela sans action magnétique ni fluïdique, sans abolition de la conscience normale, en un temps très court. On n'a qu'à « mettre le cerveau en circuit ouvert », c'est-à-dire à provoquer le jeu spontané des images dans l'imagination passive et à favoriser les associations convenables. Voici un exemple :

Pour faire naître la faculté de la double vue, il suffit, en principe, d'établir une association entre l'image point de départ et le lieu ou la personne qu'on désire faire voir. Pour cela, on évoque dans le cerveau du sujet toutes les transitions nécessaires de manière à lui donner un fil conducteur. Par exemple, si je lui demande de visiter le bureau de M. X. qu'il ne connaît pas mais que je connais, je lui dis de penser à moi, puis à M. X. par mon intermédiaire, ensuite à la maison de M. X., enfin à son bureau. Comme le sujet n'est plus dans son subconscient en vertu des opérations préliminaires, la pensée de ma propre image le conduit à percevoir non les associations qui sont dans mon souvenir, mais celles qui me sont personnelles, et entre autres celles de M. X. que je lui ai suggérées. Il entre ainsi dans mon ambiance, passe ensuite dans celle de M. X., de là dans celle de la maison et finalement prend notion du local qui lui est indiqué ; les détails du bureau surgissent alors spontanément et il n'a que l'embarras du choix pour le décrire...

M. C. assure que cette opération est plus facile qu'on ne pense. Nous voulons bien le croire mais nous aurions aimé qu'il indiquât les expériences qu'il a faites. Quand il aura obtenu des résultats favorables sur une centaine de per-

sonnes prises au hasard, alors il pourra affirmer l'efficacité de sa méthode. La métapsychique est une science expérimentale.

Pour obtenir la vision dans le passé ou dans l'avenir, le procédé de l'auteur est analogue. Il évoque des images concrètes « de manière à dégager le sujet de son subconscient ». Puis au lieu de faire dériver l'image dans une direction déterminée par une série d'associations, il la maintient dans le champ de la conscience et il invite le sujet à l'intégrer dans la mémoire, c'est-à-dire à la considérer avec un effet de recul. Pendant ces opérations le sujet doit rester absolument passif ; il doit laisser les images surgir spontanément et ne faire aucun effort de réminiscence. Cette espèce de gymnastique inerte est, assurément, fort délicate.

Pour faire explorer au sujet les mondes invisibles, on procède comme dans les cas précédents par l'évocation d'une image et « on le laisse s'orienter de lui-même, en l'invitant à tourner autour de l'image, ou à laisser celle-ci fermenter en quelque sorte dans sa pensée, puis à chercher parmi les impressions fugitives et plus ou moins faibles qui traversent sa conscience, celle qui lui semble ou la plus curieuse ou la plus étrange, ou la plus remarquable ». C'est alors, paraît-il, que surgissent des visions et des sensations supranormales.

L'auteur assure qu'il a obtenu des résultats étonnants. Nous espérons qu'il voudra bien les rapporter, non plus sous la forme d'un résumé abstrait, mais sous la forme de comptes-rendus aussi analytiques que possible. Le sujet en vaut la peine : on pourrait l'appeler « l'art de faire un médium ».

Le Fluide humain

Par le Cap. MONDEIL (Berger-Levrault, éditeur, Nancy).

Cette petite brochure porte comme sous-titre : *Contribution à l'étude de la Radio-activité animale*. Nous faisons toutes nos réserves en ce qui concerne l'emploi de cette expression de *radio-activité* qui a un sens si précis en physique ; il faut se défier des analogies, surtout quand elles restent aussi vagues. Il s'agit ici d'un phénomène qui a été signalé pour la première fois par le C^t Darget, en 1919 et que le Cap. Mondeil a reproduit avec des particularités nouvelles. En frottant une ampoule électrique avec la main on provoque à son intérieur des lueurs qui, condensées d'abord en deux ou trois points brillants, finissent par la remplir toute au fur et à mesure qu'on accélère le mouvement. Cette lueur peut persister de une demi-seconde à deux secondes après les interruptions dans le frottement. Elle semble souvent sortir de l'ampoule comme si elle était entraînée par la main. Elle disparaît si l'on vient à mouiller le verre et reparaît après séchage. Parfois la lueur s'accompagne de crépitements. Le fait essentiel, c'est que l'intensité du phénomène ne *paraît* pas dépendre de l'intensité de la friction ni de l'état d'échauffement de l'ampoule, mais des conditions physiologiques de l'expérience. L'énergie mise en jeu proviendrait du corps humain.

Avec une lampe dont les filaments sont parallèles au grand axe, ceux-ci s'incurvent dans la direction des parois comme s'ils étaient attirés par la main ; ils peuvent conserver cette courbure pendant plusieurs jours. S'ils se cassent, les fragments viennent au contact du verre ; dans d'autres conditions, ils sont rejetés du côté opposé. L'ampoule, « magnétisée » par la main, a la propriété d'attirer les objets légers en acier : plume, aiguille, lame de rasoir mécanique,

etc., et de déplacer des objets en équilibre stable, une lame de couteau, un trousseau de clés. Mais elle ne trouble pas une aiguille aimantée enterrée en une boîte, sauf si on enlève le couvercle en verre de celle-ci. Les objets qui ont été attirés par l'ampoule conservent une certaine aimantation. Enfin tout phénomène lumineux ou attractif cesse si on laisse rentrer de l'air dans l'ampoule.

Nous avons essayé de reproduire ces singuliers phénomènes sans y réussir, mais nous avons vu à l'Institut Métapsychique une personne qui, sans connaître les rapports de MM. Darget et Mondeil, a découvert et nous a montré, au Dr Geley et à moi, qu'elle pouvait, elle aussi, illuminer une lampe par le frottement. La lucur permet de lire un journal. Nous lui avons conseillé de faire méthodiquement l'analyse du phénomène en variant les conditions de sa production et en employant l'électroscope. Il s'agit peut-être tout simplement d'une électrisation due à l'énergie mécanique déployée dans le frottement ; il s'agit peut-être aussi d'autre chose, de l'émission de ce fluide humain dont la réalité ne saurait plus, aujourd'hui, faire de doute.

Le Symbolisme des nombres

Essai d'arithmosophie, par le Dr R. ALLENDY (Chacornac, éditeur, Paris).

C'est Henri Poincaré qui a montré comment, dans la recherche des lois naturelles, notre esprit oscillait du continu au discontinu. Le continu lui est imposé par le monde extérieur, c'est-à-dire par la sensation, le discontinu par sa nature même. Les derniers progrès de la science, tant mathématique que physique, nous font abandonner, en dernière analyse, l'hypothèse du continu. La géométrie et le calcul intégral cèdent le pas à l'arithmétique et au calcul des probabilités. Au fond de tout il y a le nombre.

Pythagore avait déjà dit cela, il y a deux mille cinq cents ans. Mais il y a autant de différence entre la doctrine du philosophe de Samos et les réflexions de Poincaré qu'entre l'atomisme de Démocrite et les théories actuelles de la matière. On sait que Pythagore fut conduit à son système par l'étude des bases de la musique. Il crut que toutes les lois de la nature s'exprimaient par des rapports numériques simples, ce qui est une grossière erreur ; en second lieu, il attribua aux nombres une valeur mystique, il vit en eux l'essence des choses et la raison suprême de l'univers. Cette métaphysique naïve à laquelle la science, expression du mesurable et du dénombrable, semblait devoir apporter une confirmation de plus en plus précise, est aujourd'hui complètement tombée en discrédit.

Cependant, si étrange que cela paraisse, on trouve encore des Pythagoriciens. Témoin le livre plein d'érudition que le Dr Allendy vient de consacrer au *Symbolisme des nombres* et qui est inspiré du plus curieux esprit antique. Son but a été de montrer le rôle du nombre dans l'Occultisme.

« Il n'y a pas d'initiation possible sans la compréhension de la langue universelle des Nombres. Par elle, on découvre le sens des pratiques de la Magie, la signification des liturgies diverses ; elle peut permettre de concilier toutes les écoles sur la voie de la vérité. Par elle, le Brahmane, le Taoïste, le Kabbaliste, l'Hermétiste, le Chrétien, le Franc-Maçon, le Théosophe peuvent sentir l'identité de leur foi, la communauté de leur idéal. » L'auteur consacre donc à chacun des douze premiers nombres une riche monographie où il montre sa signification ésotérique et symbolique. D'autres nombres plus complexes et qui ont joué un rôle dans les traditions religieuses ou occultes des peuples sont égale-

ment expliqués. C'est un travail considérable qui, s'il ne nous éclaire point sur la nature des choses, nous fait comprendre l'inépuisable force chimérique de l'esprit humain.

Le Spiritisme

Par le Dr Paul GIBIER (Henri Durville, éditeur, Paris).

Après l'*Analyse des choses* du regretté Dr Gibier, on réédite un essai un peu plus ancien, le *Spiritisme*, ou comme il disait, le « fakirisme occidental ». Cet ouvrage date de 1886. Il raconte les origines de la doctrine spirite, rapporte les expériences de Crookes, celles de Zoellner et enfin celles de l'auteur. Elles ont été faites avec le médium Slade et ont donné des phénomènes de lévitation, télékinésie, matérialisation, écriture directe entre deux ardoises, etc. Le Dr Gibier affirme l'existence des faits, qui, dit-il, sont des « choses opiniâtres ». « En effet, on peut en plaisanter pendant une séance d'académie ; ils s'éclipsent pendant quelque temps ; puis un beau jour, ils reparaissent narquois, et ceux qui n'ont pas voulu les voir jadis, seront parfois enchantés de les découvrir demain... »

Voici sa conclusion : « Disons donc toute notre pensée : non, ces phénomènes surprenants, inexplicables par la comparaison avec le peu que nous savons, ne démontrent pas d'une manière absolue que la mort met en liberté le *moi conscient* persistant. Mais serrons-les de près, ces phénomènes, cherchons, expérimentons et, au bout de nos recherches, si nous trouvons quoi que ce soit, fût-ce des esprits, proclamons-le... »

Il faut honorer le Dr Gibier comme un des ancêtres de la métapsychique.

La loi de Newton est la loi unique

Théorie mécanique de l'Univers, par Max FRANCK
(Gauthier-Villars, éditeur, Paris).

De même que les vieux magistrats se plaisent à traduire Horace en vers français, de même les anciens élèves de Polytechnique ont une tendance irrésistible à établir des théories mécaniques de l'univers. Il n'y aurait aucune raison, dans cette Revue, de s'intéresser à ces récréations mathématiques, si elles n'offraient, dans le cas de M. Max Franck, une innovation. L'esprit, depuis Laplace, n'avait plus droit d'entrée dans le Système du monde ; or il s'y voit réintroduit avec tous les honneurs qui lui sont dus. « Toute variation de potentiel dans l'espace, cause d'un phénomène, provient directement ou indirectement d'une variation du milieu éthéré dans lequel le monde matériel ou électro-atomique est plongé. Ces variations de potentiel dans l'éther sont elles-mêmes déterminées directement ou indirectement par l'esprit. » Ainsi parle M. Max Franck.

La théorie physique de l'auteur repose sur l'existence de courants produits dans l'éther par des chutes de pression ou de potentiel. L'esprit ne crée pas ces courants, il les oriente. Le cerveau est un centre de distribution de l'énergie électronique, du fluide vital qui circule dans les nerfs. Les images externes parviennent à l'esprit par des courants éthériques ; réciproquement, l'esprit peut créer des images et les projeter hors du corps : c'est la télépathie ou transmission de pensée. L'esprit est impérissable. Après la destruction du système

électro-atomique qui constitue le corps matériel, il maintient le système éthérique qui constitue l'âme individuelle. La mort se réduit au passage de l'existence du plan électro-atomique au plan éthérique.

Telles sont les idées principales de cet essai cosmologique qui ne manque ni de rigueur mathématique, ni d'élévation morale.

Geheimnisvolle Tatsachen

Gemeinverständliche Darstellung der Ergebnisse des experimentellen Okkultismus und Spiritismus, von Rudolf LAMBERT (Süddeutsches Verlagshaus, Stuttgart).

Ce livre sur les « faits mystérieux » de l'occultisme et du spiritisme, par le conseiller Rudolf Lambert, a, en ce moment, un succès considérable en Allemagne. C'est un résumé, fort bien fait, de tous les résultats acquis de la métapsychique expérimentale. Il est divisé en deux grandes parties : les phénomènes intellectuels et les phénomènes physiques. Les dernières recherches y sont mentionnées, pour tous les pays. L'auteur conclut ainsi :

Devant le royaume occulte, nous sommes comme Christophe Colomb devant l'Amérique nouvellement découverte ; le pays légendaire était atteint, le rêve était devenu réalité, mais il ne savait rien de plus. Nous ne connaissons que quelques faits épars de notre sujet, presque tout est à reprendre en détail ; mais nous commençons à nous rendre compte qu'il s'agit de phénomènes dont la portée pour notre conception du monde et l'élargissement de notre horizon scientifique laisse loin derrière soi toutes les manifestations jusqu'ici connues de l'esprit humain. Auprès de cela que signifie l'émancipation intellectuelle qui a suivi le triomphe du système du monde de Copernic ou le bouleversement contemporain qu'entraîne la théorie de la relativité ? Nous avons aujourd'hui la possibilité de résoudre les dernières énigmes qui paraissaient cependant si inaccessibles. Le cadre de nos conceptions scientifiques craque de partout ; dans toutes les directions, il est devenu trop étroit pour contenir les faits nouveaux. Ce sera une tâche considérable de dessiner la nouvelle figure de l'univers. Les penseurs qui se voueront à cette tâche n'ont plus le droit de reculer devant ses conséquences, si absurdes paraissent-elles ; ils n'ont pas à redouter le combat avec les représentants de l'âge qui finit, quoique ceux-ci lutteront avec amertume pour défendre leur position ébranlée. Celui qui veut éclaircir ces énigmes a besoin du plus riche savoir, de prudence, de courage, de patience et de profondeur ; grande sera sa gloire s'il projette une claire lumière dans ces ténèbres. Nous sommes au seuil d'un temps où la métaphysique ressuscite d'entre les morts. Il s'agit d'un nouveau monde à explorer — peut-être de plus d'un.

René SUDRE.

CORRESPONDANCE

Trois cas de Télépathie

Par Robert ARNAUD, *administrateur chef des Colonies.*

Koulouba, 21 décembre 1921.

A Monsieur le Directeur de l'*Institut Métapsychique International,*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser quelques récits de prémonitions qui m'ont paru susceptibles d'intéresser les métapsychistes. Ce qui en fait l'intérêt est l'absolue confiance que l'on peut avoir dans la personne de qui ils émanent, fonctionnaire colonial d'une sincérité incontestable et d'un caractère très pondéré. Ils constituent, en conséquence, une contribution essentiellement sérieuse à vos études. Je n'ai pas hésité à me porter garant de leur réalité.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Robert ARNAUD,

Administrateur en chef des Colonies,

Inspecteur des Affaires administratives du Soudan français.

M. Collomb, administrateur-adjoint des Colonies, en service au Bureau politique à Koulouba, m'a rapporté les faits suivants, tous survenus dans sa famille :

I.

Mon père, Gaston Collomb, est mort à Pointe-à-Pitre, le 18 septembre 1915. Ce jour-là, vers 6 heures du matin, il appela ma mère et lui montra de la main, au chevet de son lit, la photographie de mon frère aîné, Maurice Collomb, élève-officier au 24^e régiment d'infanterie coloniale, 4^e compagnie.

« Pauvre petit bougre, dit-il d'une voix faible, il ne reviendra plus, ma pauvre Cécile ; il est tué d'une balle au front ! » Deux heures après mon père expirait.

Mon frère fut tué en effet le 26 septembre 1915, à Massiges, au cours d'un assaut, sur la troisième tranchée allemande. Il fut abattu d'une balle au front.

Jusqu'à ce jour il n'avait pas reçu une égratignure. Mon père eut la vision prémonitoire de la mort de son fils.

Ceci s'est passé en ma présence.

Koulouba, le 4 décembre 1921.

R. ARNAUD,

Inspecteur des Affaires administratives du Soudan français.

Je déclare le présent récit sincère et absolument conforme à la réalité.

Pierre COLLOMB,

Administrateur-Adjoint des Colonies.

II.

Mon cousin Charles Collomb, habitant Pointe-à-Pitre, avait contracté au front une phthisie galopante. On le renvoya d'urgence dans ses foyers ; ses parents savaient qu'il était très malade mais ne le croyaient pas perdu ; ils reçurent avis, par câble, de son départ de France. Il quitta Saint-Nazaire pour les Antilles, à bord du paquebot *Guadeloupe*, entre les 10 et 12 janvier 1916.

Quatre ou cinq jours après le départ du courrier, il se produisit à la maison le fait suivant :

A notre vif étonnement, des gouttes d'eau se mirent à tomber du plafond, au rez-de-chaussée, sur un grand guéridon couvert d'une plaque de marbre : nos maisons, à la Guadeloupe, n'ont guère qu'un étage ; celui-ci est séparé du rez-de-chaussée par un plancher *simple*, dont les planches ont leurs joints mastiqués ; il n'y a donc ni lattis couvert de plâtre, ni voliges quelconques cloués sur les poutrelles du plafond. En un instant la table fut couverte d'eau. Nous pensâmes les uns et les autres que quelque domestique avait renversé de l'eau à l'étage supérieur. On monta aussitôt à cet étage ; ce fut pour constater qu'aucun accident de ce genre n'était arrivé.

Etonnés, nous cherchâmes de toute façon l'explication de la chute des gouttes d'eau. Mon oncle monta même sur une échelle, de façon à examiner de près le phénomène qui se passait au plafond ; il constata que l'eau sortait *du milieu d'une planche* ; autour de l'endroit précis où elle perlait, le bois, au toucher comme au son, était très sec.

Pendant deux jours et demi, sans arrêt, les gouttes d'eau tombèrent. J'avoue qu'aucun des membres de ma famille, témoin du fait, n'eut l'idée de goûter cette eau pour savoir si elle était douce ou salée.

Chez nous, aux Antilles, on croit beaucoup aux avertissements qu'en Bretagne on nomme les intersignes. Nous fûmes frappés du phénomène dont il s'agit. Celui-ci cessa de se produire cinq à six jours avant l'arrivée du courrier.

Or, quand le *Guadeloupe* arriva à Pointe-à-Pitre, le 21 janvier 1921, mon oncle monta aussitôt à bord, cherchant son fils ; on lui apprit que ce dernier était décédé à bord le 20 janvier, 24 heures avant l'entrée du bateau dans le port, et qu'on l'avait immergé 8 heures avant l'arrivée.

Nous établîmes aussitôt une corrélation entre le phénomène qui s'était produit chez nous et le décès de mon cousin ; celui-ci n'était pas encore mort quand le phénomène avait été constaté, mais il venait d'entrer en agonie, nous nous en sommes assurés.

Toute ma famille fut témoin de la chute des gouttes d'eau : mon oncle, ma tante, mes trois cousines, mon cousin, ma fiancée, moi, maintes autres personnes.

Koulouba, le 4 décembre 1921.

R. ARXUD.

Je déclare le présent récit sincère
et absolument conforme à la réalité.

Pierre COLLOMB.

III.

M. Gabriel Questel, qui habitait Pointe-à-Pitre, atteint d'une maladie de cœur, était à ses derniers moments.

Le 7 mai 1902, à 4 heures du matin, au cours d'une crise d'asphyxie, il tom-

baît de son lit. Son frère, M. André Questel, vint le relever ; le mourant le repoussa, en murmurant : « Ne me dérange pas ! Je vois des choses affreuses ! Je vois toute une ville qui disparaît ! Une colonne de feu passe sur elle et la brûle entièrement ! Je vois des morts innombrables ! » Il mourut vers 5 heures du matin.

L'éruption de la Montagne-Pelée, qui détruisit Saint-Pierre de la Martinique, eut lieu vers six heures du matin.

Koulouba, le 4 décembre 1921.

R. ARNAUD.

Je déclare le présent récit sincère
et absolument conforme à la réalité.

Pierre COLLOMB.

* * *

A propos de la pénétration des Rayons ectoplasmiques.

21, rue Valette, Paris V^e, le 9 janvier 1922.

A Monsieur le Directeur de l'*Institut Métapsychique International*,
89, Avenue, Niel, Paris.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous soumettre une remarque que nous a suggérée la très intéressante étude de M. du Bourg, parue dans la *Revue* n° 8 de l'I. M. I. M. du Bourg dit dans cette étude :

« Le 8 mai 1921, une épaisseur de 54 ^m/_m de plomb a été traversée dans mon laboratoire, pénétration supérieure à celle des rayons X les plus durs et à celle des rayons γ du Radium. »

Dans le même n° de la *Revue* (compte rendu de M. Sudre), on peut lire que M. Youriévitich a fait des déclarations identiques mais avec 3 cm de plomb.

Nous croyons qu'il est utile d'opposer aux deux affirmations précédentes :

1^o Celle de M. Soddy parue dans son magnifique ouvrage : *Le Radium et la Radioactivité*, édition française, p. 48 :

« Au moyen d'un électroscope à feuilles d'or on peut montrer que certains rayons (γ) sont encore capables de traverser une épaisseur de 30 cm de fer ou 15 cm de plomb. »

2^o Celle de M. Lepape (faite dans un appendice à l'ouvrage de Soddy où il rend compte des travaux parus sur cette question pendant la période 1914-20), p. 52 :

« Tandis que les rayons γ du Radium C peuvent traverser 22 cm de plomb. »

Il est possible qu'avec le dispositif employé par M. du Bourg, le galvanomètre n'entre en mouvement qu'avec au maximum 54 ^m/_m de plomb ; mais un révélateur plus sensible (électroscope, plaque photographique) donnerait peut-être une épaisseur supérieure au 22 cm de M. Lepape. En attendant que cette expérience ait été faite et réussie, nous croyons qu'il est prématuré d'affirmer que

les rayons Y constituent une catégorie de radiations inconnues jusqu'à ce jour en se basant du moins sur leur seul pouvoir pénétrant.

Nous vous prions, Monsieur, d'agréer l'expression de notre respectueuse considération.

Julien FAVRE,

Licencié en sciences physiques et mathématiques.

P. S. — M. Laurent, chimiste, nous a confirmé, depuis l'entretien que nous avons eu l'honneur d'avoir avec vous, les dires de M. Soddy. Dans ses expériences personnelles il traverse des épaisseurs de plomb de plus de 15 cm. Il nous a dit également qu'un Congrès du Radium tenu à Oxford en 1919, a fixé officiellement à 19 cm l'épaisseur de plomb traversée par les rayons γ du Radium. Nous n'avons pas vérifié ces derniers points. J. F.

En plus de la rectification ci-jointe, nous avons l'honneur de vous soumettre les idées que nous a suggérées la lecture de l'étude de M. du Bourg.

Si par bonheur les propriétés des radiations Y énoncées par MM. du Bourg et Youriévitch étaient vérifiées, c'est-à-dire si le pouvoir pénétrant de certaines d'entre elles était égal ou supérieur à celui des rayons γ du Radium, on ne pourrait plus éviter de faire le rapprochement entre les rayonnements radioactifs et les radiations Y, rapprochement qui irait probablement jusqu'à l'identité.

Au lieu de rechercher des dispositifs d'expériences nouveaux, il y aurait gain de peine et de temps à utiliser les méthodes prodigieusement précises créées par M^{me} Curie, Sir Rutherford, Soddy, etc., pour l'étude de ces radiations rapides. Si certains médiums émettent des rayons plus courts que les radiations γ , il est vraisemblable qu'une analyse précise de ces radiations conduirait à la découverte non pas d'une seule espèce de radiation, mais de tout un spectre complexe de vibrations lentes et rapides de même que les rayons γ sont toujours accompagnés de rayons α et β . Les méthodes employées en radioactivité pour séparer ces différentes radiations seraient peut-être applicables ici. A ce point de vue, l'expérience de la réflexion et de la dispersion des radiations rapides par les surfaces cristallines serait tout indiquée. Cette propriété récemment reconnue des cristaux et très inattendue fournirait une méthode d'analyse précieuse du spectre psychique.

Ces méthodes conduiraient probablement à classer les rayons vitaux N et les rayons γ dans un même spectre. L'étude précise des analogies entre les rayonnements radioactifs et humains (normaux et anormaux) ferait accomplir à la science métapsychique un pas immense.

Les thérapeutiques magnétiques et radioactives devraient n'en faire plus qu'une si les résultats énoncés par M. du Bourg se vérifient et nous croyons que personne aujourd'hui ne pourrait prouver qu'elles sont différentes tandis qu'il serait facile de trouver des analogies. Il vaudrait mieux examiner ce problème que de consacrer tant de génie et de persévérance à extraire le Radium de ses minerais quand on le fait du moins en vue d'applications médicales. On reconnaîtrait sans doute qu'un homme sain possède un pouvoir de guérir analogue à celui d'un millième de mg de n'importe quel sel radioactif mais plus puissant. C'est ce que disent (en le prouvant par des cures) les magnétiseurs et personne ne les a encore confondus.

Si les conclusions de M. du Bourg sont exactes, il est encore à noter que les substances radioactives et l'homme sont les deux seules sources connues de radiations de l'ordre des rayons γ puisque toutes les tentatives faites pour en produire artificiellement ont donné des résultats dérisoirement inférieurs. Un médium pourrait ainsi émettre des radiations qui exigeraient dans une ampoule de Coolidge des potentiels supérieurs à 600.000 volts. M. Soddy ne pense pas qu'on puisse jamais réaliser de pareilles différences de potentiel en évitant l'étincelle.

La radioactivité induite et le magnétisme induit (eau magnétisée, etc.) fourniraient une nouvelle analogie. Certains effets électriques et photographiques semblables pour les deux espèces de radiations ne semblent pas dus à une simple coïncidence.

Julien FAVRE.

Nous avons communiqué cette lettre à M. G. du Bourg de Bozas, qui nous a adressé la réponse suivante :

Paris, 20 janvier 1922.

A Monsieur le Docteur Geley,
directeur de l'*Institut Métapsychique International*.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec un vif intérêt, la précieuse communication de Monsieur Julien Favre.

Bien que celle-ci mette en évidence une lacune de ma documentation, je ne pense pas qu'elle puisse à l'heure actuelle, ébranler le fondement de mes hypothèses ni celui de mes conclusions.

Il suffit pour s'en rendre compte, de faire une analyse générale, de mes travaux exposés au Congrès de Copenhague 1921 et de l'expérience de pénétration du 8 mai.

Si dans cette expérience on remarque la grande intensité de rayonnement reçu derrière un fort écran de plomb ; la faible différence de potentiel utilisée (4 volts) et le peu de sensibilité d'un système récepteur construit tout aussi bien en vue d'éviter la fraude que pour répondre à des conditions très spéciales d'études ;

Si l'on considère de plus, que le résultat de la mesure de pénétration maximum d'un rayonnement radioactif est intimement lié à la sensibilité de l'appareil révélateur, et si, s'appuyant enfin sur l'ensemble de ces constatations, sur les lois que j'ai établies et sur les résultats obtenus, on cherche à déterminer approximativement le maximum de pénétration mesurable dans des rayons humains, on se trouvera bien près pour le médium considéré, d'une pénétration égale sinon supérieure à celle des rayons γ du radium.

D'autres sujets plus favorablement doués rayonneront une énergie notablement plus pénétrante que cette dernière radiation.

Néanmoins, l'expérience cruciale, réclamée par les érudits, fait encore défaut à l'heure actuelle.

Sa réalisation ne saurait cependant plus guère tarder, puisque le principe

de la méthode à suivre ainsi que le but visé, sont maintenant connus par un certain nombre de médiums aptes à ce genre de démonstration.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Guy du Bourg de Bozas,
Ingénieur I. E. G.

P. S. — En temps utile j'ai fait le nécessaire pour garantir la priorité de mes travaux.

AVIS

Pour éviter tout malentendu, nous avons l'honneur de rappeler à nos lecteurs que nous n'acceptons d'abonnements que pour une année : DU 1^{er} JANVIER AU 31 DÉCEMBRE ou du 1^{er} JUILLET AU 30 JUIN.

Les personnes inscrites dans le courant de janvier, février, mars, avril, mai et juin reçoivent les numéros parus ou à paraître, du 1^{er} janvier au 31 décembre.

Les personnes inscrites dans le courant de juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre reçoivent les numéros parus ou à paraître, du 1^{er} juillet au 30 juin.

Par conséquent, Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires ou Abonnés, INSCRITS DANS LES SIX PREMIERS MOIS DE 1921, qui n'ont pas encore envoyé leur souscription pour 1922 sont instamment priés de le faire AVANT LE 31 MARS, DERNIER DÉLAI.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1^o Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2^o Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3^o Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES.....	25 francs.
ETRANGER.....	30 francs.

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

EXTRAIT DU CATALOGUE

La Survivance de l'Ame et son évolution après la mort, par P.-E. CORNILLIER. 1 vol. in-8, avec 2 portraits hors texte, 2^e édition 20 fr. net.

Les Conditions de la vie post-mortem, d'après Oliver LODGE. Hypothèse explicative, par P.-E. CORNILLIER. 1 brochure. 2 fr.

La Survivance Humaine, par Oliver LODGE, traduit par le Dr H. BOURBON. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 2^e édition..... 12 fr. 50 net.

La Conscience Morbide, par le Dr Ch. BLONDEL, Docteur ès-lettres, agrégé de philosophie. 1 vol. in-8 6 fr.

Psychologie des Mystiques catholiques orthodoxes, par M. de MONTMORANT. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*..... 10 fr.

De l'Inconscient au Conscient, par le Dr Gustave GELEY, 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4^e mille..... net : 17 fr. 50

L'Être Subconscient, essai de Synthèse explicative des Phénomènes obscurs de Psychologie normale et anormale, par le même. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4^e édition..... 3 fr.

Traité de Métapsychique, par Ch. RICHTER, Professeur à l'Université de Paris, Membre de l'Institut. 1 vol. gr. in-8..... 40 fr.

La Télépathie, *Recherches expérimentales*, par R. WARCOLLIER, Ingénieur-Chimiste. Préface de M. le Professeur Ch. RICHTER. 1 vol. in-8 avec figures..... 20 fr.

Les Phénomènes de Hantise, par E. BOZZANO, traduit de l'Italien par C. de VESME, préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8..... 14 fr.